

Note de l'auteure

Bienvenue dans le monde de la Malédiction.

J'ai passé mon enfance dans une petite ville aux allures quelque peu campagnardes à laquelle j'étais, et je suis toujours, très attachée. Je raffolais, à l'époque, des romans fantastiques et j'étais constamment frustrée lorsque j'arrivais à la fin d'une aventure. Étant plus ou moins douée pour la littérature, je me suis lancée, à l'âge de treize ans, dans l'écriture de mon premier récit.

Plus tard, après le succès de mes histoires que je publiais dans le journal de mon collègue, j'ai décidé de créer une nouvelle série de romans où les personnages, adaptation fictive de mes amis et moi, vivent des aventures dans une ville maudite. Ayant également un certain intérêt pour les histoires de sorcières se situant à l'époque moderne(antérieure) du 17^e siècle, je me suis

également inspirée de certains personnages (sorcières) de récits. Ainsi est née « La Malédiction ».

1

Ce matin-là, Caroline se leva à l'aube. Lorsqu'elle mit les pieds hors de l'Église, le soleil n'était pas encore tout à fait visible et formait un arc de cercle lumineux derrière les montagnes avoisinantes. Le ciel avait une jolie teinte orangée et l'air était frais, bien qu'il n'y eut pas un souffle de vent.

La fille descendit les marches du parvis et traversa le parking. Une fois de l'autre côté, elle emprunta le sentier rocheux que menait au petit lac.

Ce n'était pas la première fois qu'elle y allait. Depuis quelque temps déjà, elle allait s'y baigner pour se débarbouiller et profiter du calme qu'offrait la nature à cette heure,

bien avant que l'activité humaine ne vienne la perturber.

Et pourtant, autrefois, bien avant mon arrivée, nos amis et elle avaient été confrontés à une étrange créature surgit de ces eaux. Pas vraiment un monstre comme celui de la légende du loch-ness, mais un spécimen assez terrifiant tout de même. Et qui avait un appétit des plus voraces.

Elle se déshabilla et fit quelques pas sur la berge de sable. Son regard se perdit un instant sur la surface miroitante qui lui renvoya un ciel profond et coloré. Elle fit un pas, puis un autre, inspira fortement et avança jusqu'à être totalement immergée. L'eau froide lui arrivait à hauteur des épaules et lorsqu'elle plongea enfin sa tête sous l'eau, un bruit dans les feuillages épais

lui parvint aux oreilles. Un animal ? Inquiète, elle se hâta de rejoindre la rive et s'empressa de rabattre la serviette sur ses épaules. Elle scruta les buissons juste au moment où, émergeant des arbres, une haute silhouette semblait marcher dans sa direction.

-Que...que faites vous là ?

Sa voix tremblait. Et ce n'était pas qu'à cause de l'eau glacée mais également de la confusion de voir qu'elle n'était pas seule sur cette plage. Honteuse, elle resserra la serviette autour d'elle.

-Je suis désolée d'interrompre ton bain, lança la sorcière en souriant.

Elle jeta un regard vers le tas de vêtements, soigneusement plié sur une large

pierre et fit mine d'observer un reflet dans l'eau, lui tournant volontairement le dos. En trente secondes, Caroline était séchée et habillée.

-En fait, j'ai besoin de quelques ingrédients, lui dit la sorcière en se dirigeant vers l'eucalyptus à sa gauche.

Caroline s'avança près d'elle. La femme cueillait des feuilles qu'elle déposait dans les plis de sa cape.

-Et...euh, vous...vous venez souvent... ici ?

Mlle Bavent tourna son visage dans sa direction. Caroline se tortillait, visiblement mal à l'aise.

-Parfois oui, dit-elle en riant. Mais ne t'inquiète pas, c'est la première fois que je viens de ce côté-ci du lac.

Le vent faisait naître des petites vagues sur la berge, aux pieds de Caroline. Sur sa droite, dans les fourrés et les hautes herbes, un oiseau s'agita puis prit son envol.

-Je voulais aussi que nous discussions toutes les deux. J'ai besoin d'éclaircir certains points ...

Loin d'être tout a fait hasardeuse, cette petite intrusion était bien au contraire, soigneusement calculée. Caroline aussi avait des questions. Elle aussi avait besoin de comprendre certaines choses et c'était l'occasion rêvée pour elle de trouver enfin des réponses.

-Moi aussi, Mlle Bavent...

La sorcière s'était accroupie pour attraper une grenouille près des buissons. L'animal lui échappa. Comme elle ne disait toujours rien, Caroline poursuivit :

-Que faisiez-vous avec père Thibaut ?

-Et toi ? Renvoya-t-elle aussitôt d'une voix étrange. Comment as-tu su faire fonctionner le miroir magique ? Et les cercles protecteurs ? Comment savais-tu comment procéder pour qu'ils fonctionnent ?

Elle pivota lentement et leva les yeux. Elle exprimait une colère à peine dissimulée mais Caroline y distingua également une profonde tristesse.

-Je crois que votre escapade dans mon cerveau a laissé quelques traces...

Elle se pinça les lèvres avant de poursuivre :

-Des souvenirs... des images que j'ai mis sur le compte de mon imagination, au départ. Mais ils étaient si ... forts, si réels...

La sorcière masqua son trouble derrière un petit sourire. Caroline comprit tout de suite qu'elle était perturbée. Elle resta silencieuse un moment comme si elle se remémorait certains détails, se tourna vers le lac et prit enfin la parole.

-Donc, tu t'en es rappelé ?

-Oui, souffla la fille. Mais j'ai découvert votre petite cachette bien avant. Vous aviez oublié que la bibliothèque de la paroisse est le seul endroit où mes souvenirs avec père Thibaut sont les plus présents. Je m'y rends

régulièrement. Et votre mur commence à s'écrouler. C'est comme ça que j'ai trouvé les livres.

-Je ... je t'avais pourtant effacé la mémoire... murmura à son tour la sorcière. Je t'ai jeté un sort pour que tu oublies tout ça. Ma présence à la paroisse, ce que tu as vu lorsque j'ai bâti ce mur...

Sa voix tremblait. Elle paraissait au bord de la crise de nerfs, prête à exploser de colère et de chagrin. Caroline la comprenait quelque part. Un enfant qui parvient à contrer ses sortilèges ne doit pas lui arriver fréquemment.

-Est-ce... est-ce à cause de ça que père Thibaut est mort ?

Le timbre chevrotant de sa voix lui fit perdre un moment le fil de la conversation. Elle leva les yeux.

-Non, bien sûr que non, Caroline. Père Thibaut était vieux et malade.

-Pourquoi vouliez-vous effacer mes souvenirs ?

Le regard inquisiteur de la sorcière semblait la traverser de part en part comme si elle cherchait à déceler un mystère bien plus profond. À cet instant, le vent se fit plus violent et Caroline frissonna. La sorcière choisit de ne pas répondre à sa question.

-Tu ne devais pas avoir accès a tout ça...

Ce détail avait, semble-t-il, une importance capitale à ses yeux.

-Mais...

La sorcière secoua la tête pour l'interrompre. De nouveau, elle cacha son trouble derrière un masque de colère cette fois.

-Tu ne devais pas lire ces livres... répéta-elle. Tu...

Caroline voyait bien qu'elle avait peur à présent. Ses tremblements n'étaient en rien dus à la rage où au froid soudain qui les enveloppait. Craignait-elle qu'elle accède à certains secrets ?

Elle ne dit rien et porta son attention sur un oiseau qui caressait la surface de l'eau du bout des ailes. L'instant d'après, il plongeait dans le lac pour attraper un des

rare poissons encore présents dans ces eaux. Mais la femme qui se tenait à présent debout sur la berge n'était visiblement pas dupe. Elle se massa les tempes. Le bout de sa longue cape trempait dans l'eau et toute sa récolte fut éparpillée à ses pieds.

-Je vais devoir y placer un sortilège, fit-elle en secouant la tête avec regret.

Mais comme Caroline ne disait toujours rien, elle poursuivit :

-Je ne veux plus que tu y ailles, est-ce que tu comprends ?

-Mais pourquoi ?

-Promets-le-moi, je t'en prie, Caroline ! Souffla la femme en lui attrapant les deux mains.

Juste derrière elle, Caroline put voir le ciel qui se couvrait lentement et les nuages sombres qui obscurcissaient le paysage, telle une ombre. Elle frémit. À n'en pas douter, ceci n'était qu'une des nombreuses manifestations de la puissance de son interlocutrice.

Elle hocha lentement la tête.

-Ce monde n'est pas le tiens... poursuivit la sorcière plus calmement.

Elle se tourna vers le lac avant de poursuivre dans un murmure que Caroline n'entendit pas.

-Pas encore...

Caroline ouvrit la bouche, mais un autre bruit dans les fourrés, plus violent celui-là, la fit perdre le fil de ses pensées.

-Caroline !

Le prêtre arriva comme un dément à leur hauteur, bataillant en marmonnant au milieu des branches d'arbres.

-Qu'est-ce que...

Père Sébastien s'immobilisa. Sa fureur céda rapidement la place à la stupeur. Son teint vira tout d'abord au blanc puis, peu à peu, ses joues s'enflammèrent.

-B...bonjour, madame...

La sorcière passa un bras autour de Caroline et leva le menton. L'homme déglutit. Alors qu'elle lui tendait la main, il se pencha maladroitement pour la baiser. Caroline dut faire un gros effort pour ne pas éclater de rire.

-À qui ai-je l'honneur ? Demanda-t-il en levant un regard ébahi vers son interlocutrice.

La femme passa une main dans ses cheveux et resserra davantage son étreinte. Caroline, déséquilibrée, manqua tomber.

-Je m'appelle Élisabeth Bavent, dit-elle simplement.

Contrairement à beaucoup, ce nom n'avait rien de familier pour le prêtre.

La sorcière fit mine de l'examiner de haut en bas.

-Que fait un prêtre loin de son église ? Ne devriez-vous pas préparer la messe aujourd'hui ?

-Oui, c'est exact, approuva-t-il en hochant la tête. Caroline est enfant de chœur et je voulais juste qu'elle rentre à la paroisse pour se préparer.

Ce fut au tour de la sorcière d'afficher son incrédulité. Il ne va pas sans dire qu'elle n'appréciait pas qu'il lui mente aussi ouvertement.

-Caroline et moi étions en train de discuter, lâcha-t-elle en le toisant d'un air hautain. Elle vous rejoindra peut-être plus tard.

Bien que surpris par autant d'arrogance, le prêtre ne chercha pas à répliquer. Sans doute parce que la menace qui lui sautait dans son regard avait quelque chose de dérangeant, voir d'inquiétant. Il hocha simplement la tête.

-Au plaisir, très chère madame. J'espère vous compter au sein de mes paroissiens pour la prochaine messe.

De nouveau, il baisa la main qu'elle lui tendait et fila sur le sentier. Caroline l'observa alors que sa silhouette disparaissait de l'autre côté de la butte. Lorsqu'il ne fut plus en vue, elle laissa échapper un long soupir de soulagement.

2

Caroline n'était pas retournée à la paroisse ce jour-là. Mlle Bavent avait insisté pour l'inviter à prendre le petit-déjeuner aux abords de la ville. Elle était nerveuse à vrai dire, car elle désobéissait, une fois en-

core, à l'autorité de son tuteur. Mais la sorcière, bien qu'elle remarquât son inquiétude, n'en fit pas la moindre allusion. Elles s'installèrent à la terrasse de l'unique bar du village.

-Madame ? S'enquit soudainement Caroline qui observait une petite fille qui pédalait avec difficulté sur son tricycle.

Mlle Bavent posa sa tasse de café. Comme à son habitude, Caroline n'avait toujours pas touché à son croissant mais en revanche, son lait chocolaté était passé comme une lettre à la poste.

-Je commençais à croire que tu avais avalé ta langue...

La fille ne releva pas l'ambiguïté de ses paroles. Elle regardait toujours la petite fille. Mlle Bavent suivit son regard.

-Qu'y a-t-il, Caroline ?

À présent, elle la dévisageait avec gravité.

-Où est votre fille ?

Elle vit la sorcière fermer les yeux un instant. Son manque de tact lui fit aussitôt regretter ses paroles mais c'était trop tard. Et puis, elle voulait savoir même si elle avait en quelque sorte, promis à l'épicier de ne pas l'interroger là-dessus. Alors, elle attendit patiemment, les mains posées sur la table où elles s'étaient installées.

Mlle Bavent se leva. Son visage était impassible et son sourire s'était envolé. Elle

se tourna brièvement vers elle et lui tendit la main. Caroline la suivit sans broncher.

Elle ne lâcha pas un mot jusqu'à ce qu'elles se retrouvent à une distance raisonnable du village et de sa population. Son épaisse chevelure ondulait dans le vent. Lorsque enfin, elle se décida à s'arrêter, elles se trouvaient sur une petite étendue tapie d'herbes hautes, de pissenlits et de violettes. À flan de colline, un cumul de pierres aux bords émoussées formaient quelque chose qui ressemblait à un dôme. À quelques mètres de là, une large pierre ronde et noire se découpait entre les herbes sèches. Mlle Bavent alla s'y installer et Caroline la suivit avec méfiance. Malgré son invitation à s'asseoir près d'elle, elle insista pour rester debout.

-Je n'ai plus de fille, murmura la sorcière d'une voix si basse que Caroline l'entendit à peine. C'est Jean-Charles qui te l'a dit ?

-Oui. Stéphanie n'a pas voulu le lâcher avec ça...Il voulait pas...

Mlle Bavent sourit face à son agitation.

-Je n'ai nullement l'intention de lui demander des comptes, tu sais. Il n'est pas seul responsable dans cette histoire.

Elle rougit sur cette pensée. Caroline se tortillait les doigts, mal à l'aise.

-Il a été fortement affecté, poursuivit-elle d'une voix étrange alors qu'elle contemplait le paysage. Plus que ce que je pensais...

Son regard se perdit sur le versant de l'autre côté. En contrebas, les épaisses racines d'un chêne se jetaient dans le petit ruisseau qui gargouillait entre les montagnes sombres.

-Vous lui avez pas vraiment demandé son avis. C'est vous qui êtes parti. Et puis, pourquoi, d'abord ? Je suis sûre qu'elle...

La sorcière se pinça les lèvres et tourna la tête dans sa direction. Son visage se durcit et son regard, devenu glacial la contraignit à se reculer. Mlle Bavent se redressa pour lui faire face. À cet instant, elle lui semblait immensément grande et puissante.

-Je sais que tu as beaucoup d'affection pour lui, mais tu n'as pas à te mêler de cette histoire.

-Mais...

-Ça suffit ! Tu es à la limite de l'insubordination. Et je suis bien moins patiente que lui.

Caroline serra les poings.

-Dites-moi au moins ce qu'elle est devenue ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

La sorcière se massa les tempes avec irritation.

-Elle est morte ! Vociféra-t-elle en articulant soigneusement chaque mot.

Bien loin, cependant, de se contenter de cette simple explication, Caroline affronta courageusement son courroux. La sorcière comprit alors que ce sujet lui tenait réellement à cœur.

-Pourquoi tiens-tu à le savoir ? L'interrogea-t-elle d'un ton plus calme.

-Je croyais que vous pouviez lire les pensées ?

La sorcière la regarda dans les yeux puis secoua la tête.

-Je... je ne parviens plus à pénétrer dans ton esprit.

Mlle Bavent n'ajouta rien et poussa un profond soupir de lassitude. Son attention se porta de nouveau vers le paysage et elle reprit place sur le rocher.

-Dites-moi, je vous en prie...

Elle voyait bien que la sorcière pleurerait, mais elle avait la ferme intention d'éclaircir cette histoire. Pendant un instant,

elle songea à Stéphanie. À force de la fréquenter, elle devenait aussi curieuse qu'elle.

-Te dire quoi ?

-Dites-moi comment ?

Cette fois, la sorcière se leva pour de bon.

-Non, Caroline.

Elle lui attrapa la main et l'entraîna plus loin.

-À présent, je vais te ramener à la ville et je ne veux plus que tu me questionnes là-dessus. Ni moi, ni Jean-Charles. Ce ne sont pas des histoires très gaies et vous n'avez pas besoin, tes amis et toi, de vous en mêler.

Caroline n'eut pas le temps d'ajouter quoique ce soit que déjà, elle se retrouva au

beau milieu de la grande rue, non loin de l'épicerie.

-Au revoir, Caroline... lui dit la sorcière par-dessus son épaule alors qu'elle remontait l'allée.

Puis, elle disparut.

3

Cet après-midi-là, Ruben était venu me chercher en compagnie des filles. Lorsque ma mère les fit entrer dans le hall, je remarquai de suite le trouble de Caroline. Cette fille avait énormément de casseroles derrière elle, ça, je l'avais bien compris. Et pour

le coup, je ne l'avais jamais senti vulnérable à ce point.

Sur le chemin, je tentai à plusieurs reprises de l'inciter au dialogue par des regards insistants. Finalement, et comme bien souvent, ce fut Stéphanie qui marqua son impatience. De ce que j'en savais, les deux filles étaient quasiment toujours collées ensemble et il n'était pas rare que Caroline passe quelques jours chez son amie.

-Tu m'énerves quand tu fais ça !

Caroline lui adressa une grimace.

-Laisse-moi tranquille !

S'immobilisant au milieu de l'allée, Ruben la prit par les épaules. À travers les verres épais de ses lunettes, ses yeux bruns

la fixaient avec inquiétude. Caroline détourna le regard.

-Qu'est-ce qui t'arrive, Caroline ?

D'un geste, elle repoussa ses mains.

-Ça va, je vous dis !

-Ben, voyons ! Je ne veux pas dire, Caro, mais la tête que tu fais laisse croire le contraire.

La fille leva les yeux au ciel et poussa un soupir.

-Bon, d'accord... J'ai vu Mlle Bavent ce matin. Et Père Sébastien était là, aussi.

Elle marqua un temps, hésitante sur la suite qu'elle allait donner à son récit.

-J'ai eu peur. J'ai cru qu'elle allait lui sauter dessus et lui arracher les tripes.

-Mince, elle ne l'a pas fait ? S'enquit Stéphanie d'un ton amer.

Caroline lui adressa un maigre sourire. Stéphanie avait horreur de cet homme et elle le méprisait autant que la sorcière. Le prêtre était antipathique et froid, parfois grossier, d'après ce qu'ils m'en avaient dit.

-Non, mais j'ai bien vu qu'elle se retenait. Si vous aviez vu la tête de Père Sébastien ! On aurait dit qu'il se trouvait devant la septième merveille du monde !

Je souris en repensant à la sorcière. Il est vrai que cette femme était merveilleusement belle. J'avais toujours des frissons quand je la voyais.

-Elle est belle, ajoutai-je. Ça ne m'étonne pas.

-Il lui a baisé la main !

-Ça, c'est normal. C'est une marque de respect.

-J'avais l'impression qu'il la déshabillait des yeux, reprit Caroline, les yeux brillants d'excitation. Il n'arrêtait pas de regarder sa poitrine. Et le pire, c'est qu'elle l'avait bien remarqué, elle aussi !

Elle éclata de rire. Sur le moment, je me sentis rougir. Combien de fois avais-je moi-même lorgner dessus ?

-C'est vrai que vu sous cet angle, souigna Ruben, ce ne sont pas vraiment des manières dignes d'un homme d'Église.

-Mais il ne sait pas qu'elle est une sorcière ? Elle ne s'est pas présentée ?

La fille haussa les épaules.

-Elle lui a juste dit son nom.

-À mon avis, ajouta Stéphanie, s'il savait qui elle était, il aurait réagi différemment. Tu m'avais bien dit qu'il était persuadé que tu étais la fille d'une sorcière, non ?

-Pas d'une sorcière, se défendit Caroline, visiblement vexée, il croit que je suis l'enfant du démon.

-Il n'y a pas grande différence.

La fille poussa un soupir et se perdit un instant dans la contemplation du paysage. Nous venions d'arriver au petit stade de football, et, comme assez souvent hors des périodes scolaires, les lieux étaient déserts.

D'après Stéphanie, le gardien du stade ne quittait jamais sa cabine.

Je jetai un regard vers Caroline, toujours immobile sur le muret. Un changement dans son attitude habituelle me laissait perplexe. En d'autres circonstances, elle serait déjà passée à autre chose après son monologue. Mais là, elle paraissait perdue.

-Il y a autre chose ?

Caroline ne dit rien. Ruben et Stéphanie s'étaient éloignés et jouaient à se faire des passes sur le stade. Elle les observa un moment.

-Caroline ?

Agacée, elle poussa un soupir.

-Je... je crois que la sorcière voudrait être ma maman...

Je haussai simplement les épaules, peu surpris par cet aveu.

-Ça ne m'étonne pas... Elle tient beaucoup à toi.

À ces mots, les yeux de Caroline s'emplirent brusquement de larmes.

-Oui je sais.

-Et elle attend quoi ? Elle peut t'adopter, je suppose, non ?

-Non, murmura la fille. Pas sans mon accord...

Cette fois, j'étais étonné.

-Tu ne veux pas ? Pourquoi ?

Elle renifla.

-Ma mère viendra me chercher...

Là, je ne comprenais pas grand-chose.

-Ah bon ? Qui t'as dit ça ?

Elle ne me répondit. Au lieu de ça, elle haussa les épaules et baissa la tête. Je me sentais triste pour elle. Je n'avais pas vraiment l'habitude de faire pleurer les filles. Et elle me semblait si fragile. Je tentais de remonter le tir.

-Ta mère viendra peut-être te chercher, oui, dis-je après un moment. Mais en attendant, Mlle Bavent veut juste te sortir de ta misère... je pense que ta souffrance l'affecte beaucoup.

Caroline resta muette un moment.

-Sa fille est morte, dit-elle sans raison particulière.

-Comment tu le sais ?

-Elle me l'a dit. Et je veux pas qu'elle s'imagine que je pourrais la remplacer...

La remplacer ? Alors c'était donc ça ?

Je ne saurais dire pourquoi, mais je sentis un accès de colère monter en moi. Je me rappelai l'épicier. S'il savait qu'elle était allée lui poser des questions, il ne serait sans doute pas content.

-Tu n'aurais pas dû lui demander...

Caroline baissa la tête. Je poursuivis sur ma lancée.

-Je ne veux pas prendre son parti, tu sais, mais tu as dû la blesser en lui parlant

de ça et ce ne sont pas des choses à faire. Si elle n'en a pas parlé à Jean-Charles, elle le fera très certainement et tu risques de perdre l'intérêt qu'ils te portent tous les deux.

Bien entendu, Caroline n'avait visiblement pas vu les choses sous cet angle.

-De plus, repris-je, si elle t'a dit qu'elle était morte, c'est que tu as insisté pour savoir, n'est-ce pas ?

Elle hocha lentement la tête.

-Alors non seulement, tu lui as fait de la peine, mais en plus, tu l'as mise en colère. Franchement, Caroline, tu exagères... tu devrais lui faire des excuses. En espérant, bien sûr, qu'elle les accepte...

Caroline renifla de nouveau. Je savais qu'elle ne voulait pas perdre l'amitié de l'épicier.

Son pendentif s'était de nouveau illuminé, mais elle ne le remarqua pas tout de suite, trop adsorbée par ses pensées.

Caroline et moi restâmes silencieux un moment.

-Tu devrais cesser ce petit jeu avec elle, finis-je par dire. Ça risquerait de très mal se terminer. Et tu le sais, Caroline. Je ne suis pas le seul à te mettre en garde.

4

Mlle Bavent s'était installée sur le divan du petit salon. La pièce était sombre, malgré les larges fenêtres.

Une vive lumière irradiia les lieux un bref instant. La sorcière se protégea les yeux et laissa échapper un grognement. Magdeleine Bavent, son aïeule, se détacha doucement de la brèche, telle une ombre.

-Élisabeth...

-Bonjour Magdeleine.

-Tu n'as pas l'air d'être contente de me voir, lâcha l'aïeule en remarquant sa mine boudeuse.

-Tu n'y es pour rien. Je suis inquiète, c'est tout.

Magdeleine balaya un instant la pièce du regard. Le sofa en cuir brun sur lequel Élisabeth était assise s'harmonisait de façon remarquable à l'ensemble de la pièce. La table basse venait apparemment d'être cirée et les livres étaient soigneusement classés sur les étagères. Il y avait un buffet où Élisabeth avait disposé une jolie petite collection de porcelaines et deux peintures étaient suspendues entre les deux fenêtres. Le cuivre doré du bougeoir au centre du guéridon était si bien astiqué que leurs visages s'y reflétaient.

-Pour quelle raison ?

-Il se passe des choses étranges ces derniers temps... et j'ai l'impression d'en perdre le contrôle.

Élisabeth secoua la tête et sécha discrètement une larme qui coulait le long de sa joue. Magdeleine prit en considération son geste et lui adressa un regard.

-Qu'y a-t-il ? Tu ne me dis pas tout, ma fille, quelque chose d'autre te tracasse.

Pendant un instant, le regard de la sorcière se perdit dans le vide.

-C'est Caroline, finit-elle par dire d'une voix à peine audible.

-Que se passe-t-il ?

Élisabeth se leva et gagna la fenêtre. Elle contempla les feuilles du tilleul qui bougeait dans le vent, juste à sa droite. Elle lui tournait le dos.

-Jean-Charles lui a parlé de notre relation.

-Jean-Charles ?

La sorcière se retourna.

-Son père, expliqua-t-elle en rougissant un peu. Elle ne sait pas qu'il l'est, mais elle sait à présent que... que j'ai eu un enfant de lui.

Magdeleine semblait attendre la suite.

-Elle a voulu savoir. Elle voulait que je lui dise ce que cet enfant était devenu. Et... et j'ai dû lui mentir. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle y tenait tant...

-Elle pensait peut-être à... à cet homme ? Hasarda Magdeleine, sans parvenir à se souvenir de son nom.

-C'est ce que je crois aussi. Elle est si proche de lui ! Mais si elle apprend qu'il est son père, elle fera le rapprochement avec moi.

-Oui, et alors ? S'enquit l'aïeule en levant le menton. Tu sais bien à quoi t'en tenir.

Élisabeth secoua la main pour balayer sa remarque.

-Je pense qu'elle se doute de quelque chose. Toutes ces questions...

-C'est fort probable ! Le sang de notre lignée coule en elle, ne l'oublie pas !

-Mais elle est trop petite...

-Bien sûr que non ! Nous sommes les héritières du pouvoir originel, tout de même !

La sorcière reste silencieuse un moment, fixant d'un air absent l'unique bougie qu'elle avait allumée avant l'arrivée de Magdeleine.

-Peut-elle me bloquer l'accès à ses pensées... de manière volontaire ?

Magdeleine laissa échapper un petit rire.

-Demande-toi d'abord si elle peut avoir des choses à te cacher !

Comme Élisabeth semblait réfléchir, l'aïeule poursuivit :

–Oui, si ses pensées interfèrent sur les tiennes, Élisabeth. Tu la couves comme une mère et elle n'est pas idiote. Elle s'en est rendu compte. C'est pour ça qu'elle peut t'empêcher d'accéder à son esprit.

Cela ne ressemblait en rien à une simple constatation. C'était un reproche que lui faisait Magdeleine. Cette fois encore, la sorcière ne dit rien, à la fois honteuse et inquiète pour la suite des événements. Caroline n'en était pas à sa première provocation, la mettant même parfois au défi d'utiliser sa magie à mauvais escient. L'idée même qu'elle puisse connaître la vérité sur ses origines la fit frémir. Ses lèvres se mirent à remuer malgré elle, alors que lui revenait le souvenir d'une question qui aurait pu lui

faire révéler sans le vouloir tout le mystère qui l'entourait.

-... elle m'a demandé si je voulais l'adopter, il y a quelque temps...

Ses yeux s'humidifièrent. Sur le canapé, Magdeleine paraissait surprise.

-Cela ne m'étonne pas vraiment ! Néanmoins, tu connais tes obligations. Et tu sais aussi qu'il t'est interdit de la garder. Le Conseil...

De nouveau, la sorcière secoua la tête. Elle essuya ses larmes.

-Je sais, elle n'aurait pas dû vivre, et blablabla... tu me fais le même serment à chaque fois !

-Tu sembles pourtant l'oublier parfois ! Je te rappelle aussi que sans mon intervention...

-Tu me l'as prise alors que... elle venait tout juste de naître... lui rappela la sorcière sur un ton accusateur. Je n'ai même pas eu le temps de...

-Si je t'avais laissé ne serait-ce que la prendre dans tes bras, ça aurait été plus dur, pour toi, pour moi et sans doute pour elle aussi. Tu devrais t'estimer heureuse que je ne l'ai pas tuée !

-Non, non, non ! Je ne veux pas l'entendre !

Une gerbe de feu soudaine vint embraser les bûches froides de la cheminée. Magdeleine fut tout d'abord surprise qu'elle

songe à allumer un feu en plein jour, mais lorsqu'elle vit le livre qui lui arrivait en pleine tête, elle comprit. D'un geste, elle évita le projectile. Le bouquin alla finir sa course au milieu des flammes. Bientôt ce ne fut pas un, mais une dizaine de livres qui surgissaient en tous sens. La pauvre femme se couvrit la tête.

-Cesse un peu tes enfantillages ! Tu dois maîtriser tes émotions !

C'était la première chose qu'elle lui avait enseignée lorsqu'elle était enfant. Une sorcière qui ne sait pas se contrôler, devient dangereuse et mauvaise en magie. La sorcière enfouie son visage dans ses mains.

- Je suis désolée...

-Tu es aussi tenace que feue ta propre mère !

La sorcière ne dit rien pendant un moment. Elle médita ses propos.

-Tu n'es pas venue juste pour me faire des remontrances, je suppose, lâcha-t-elle alors en regardant vers la fenêtre.

Comme Magdeleine ne semblait pas disposée à lui répondre, elle poursuivit :

-J'ai eu une prémonition cette nuit. J'ai vu Caroline se faire engloutir sous terre. Le pire, c'est que je... je ne pouvais rien faire pour la rattraper.

Magdeleine se leva, le visage à la fois grave et compatissant.

-Tu devrais te hâter, ma fille. Son sang bouillonne et la lune sera pleine dans deux jours...

Élisabeth repoussa sa main. Elle arpen-
ta la pièce.

-Ce n'est qu'une légende.

-Non, tu es la vingt-neuvième et tu as pêché...

-C'est le fruit du hasard, s'emporta la sorcière. Caroline...

Elle s'interrompit, hésitant sur la suite qu'elle donnerait à ses paroles.

-Caroline a été déflorée...

Magdeleine secoua la tête.

-Que dis-tu ? Mais qui s'est rendu coupable d'un tel affront ?

La sorcière resta silencieuse. Les poings serrés et les lèvres pincées, elle pivota de nouveau vers la fenêtre. Son regard, emplis de larmes et de colère, fixait les arbres environnants.

Magdeleine vint la rejoindre près de la fenêtre. D'un geste, elle épousseta sa robe et posa ses mains sur ses épaules pour lui faire face. Mais Élisabeth la fuyait du regard.

-Regarde-moi, Élisabeth.

Son ton catégorique la contraignit à battre en retraite.

-Comment as-tu pu laisser faire une chose pareille ? Tu aurais dû l'empêcher... c'était notre accord !

Mais la sorcière secoua la tête. Magdeleine prit place sur le canapé et se massa les tempes.

-Tu dois quand même accomplir le rituel.

-À quoi bon ? Je t'ai déjà dit que je n'y croyais pas...

-Tu manques à tous tes devoirs. Si tu ne le fais pas, notre lignée s'éteindra.

-... et elle s'éteindra de toute façon si ma vision se réalise... si Caroline meurt...

Il y eut un long silence. Élisabeth laissa échapper un faible sanglot puis rejoignit Magdeleine.

Elle songea un instant aux sœurs Parques qui s'en étaient prises aux enfants

de la ville. Malgré les circonstances, Caroline n'avait pas hésité à abandonner ses amis pour venir requérir son aide. S'armant de son unique détermination, elle s'était précipitée aux portes du château, consciente du danger qu'elle courait en dévoilant ainsi sa position.

-Le danger est imminent à présent. Le monde d'en dessous vient de s'ouvrir.

5

Nous quittâmes le petit stade pour remonter vers le centre-ville. Après quelques parties de football mouvementées, Ruben nous suggéra de remonter pour boire un coup au snack.

-J'aimerais bien savoir pourquoi ton rubis s'allume, lâcha Ruben en jetant un regard vers Caroline alors qu'ils prenaient place sur la terrasse.

La fille attrapa le pendentif dans sa main, le serra quelques instants, puis le fit jouer entre ses doigts.

-Il est magique, dit-elle avec certitude, la sorcière me l'a offert pour me protéger. Et il s'allume parce que, euh...

Elle fronça les sourcils et se gratta le menton.

-Jean-Charles m'a dit de faire attention, se rappela-t-elle en fixant le verre de son ami. Il a dit qu'elle m'avait marquée, ou un truc comme ça...

Elle retroussa la manche de son petit veston, nous dévoilant la longue trace noire dont son avant-bras était à présent affublé. Ruben et moi ouvrîmes de grands yeux.

La marque, bien visible, ressemblait en tous points à une main. Là-dessus, il n'y avait pas de doute à avoir. Mais à en juger par la couleur et la façon dont c'était incrusté dans la peau, il ne s'agissait pas d'un tatouage. Et rien à voir non plus avec les fameux traçages au fer dont on marquait autrefois les animaux. C'était comme si la sorcière – si telle était sa propriétaire – lui avait pris le bras après avoir sali sa main avec du charbon. Une marque qui devrait d'ailleurs s'effacer avec un peu d'eau ou disparaître avec le temps, mais Caroline garantissait avoir tout essayé.

-C'est curieux... murmura le garçon après un moment.

Bien des mystères tournaient autour de cette pauvre fille. Beaucoup trop à mon sens pour qu'il ne s'agisse là que d'une simple coïncidence.

-Et tu crois que le rubis qui s'illumine et la marque sur son bras ont un rapport ?

Caroline fut plus rapide. Elle secoua la tête.

-Non. Le rubis s'allumait bien avant que je me retrouve avec cette foutue marque !

-À quel moment elle est apparue ? lui demandais-je en essuyant mes lunettes.

-Je ne sais plus, mais ça fait pas très longtemps.

-Peut-être que la sorcière t'a effectivement marquée et que ton rubis s'allume quand tu penses à elle, suggèrai-je.

Caroline m'adressa une grimace alors que Ruben, visiblement embarrassé par ce que j'avançais, toussota bruyamment.

-Je ne veux pas dire, ajouta Stéphanie. Mais ce n'est pas très discret. Et puis, tu ne vas pas me dire que tu penses à la sorcière aussi souvent, quand même ?

-À croire qu'elle monopolise ton esprit, dis-je en rigolant.

Mais sur le visage de Caroline, il n'y eut pas l'ombre d'un sourire. Conscient de

ma bêtise, je passai un bras rassurant autour de son épaule.

-Allons, on plaisante...

-Tu prends toujours la mouche quand on parle de la sorcière, remarqua Stéphanie. À croire que tu l'apprécies...

Caroline, les joues rouges et la mine honteuse, baissa aussitôt la tête.

-Elle est tellement gentille avec moi... pourquoi je la détesterais, d'abord ?

-C'est vrai ça, dis-je. Mlle Bavent n'est pas méchante. Elle est parfois bizarre, mais je la trouve gentille, moi aussi.

-Elle nous aide toujours, ajouta Caroline.

-Oui, c'est louche, je trouve, marmonna Stéphanie. Elle veut quoi, au juste ?

-Tu penses qu'elle mijote quelque chose ?

Stéphanie leva les mains et me regarda comme si j'étais un demeuré.

-Mais bon sang ! Est-ce que je suis la seule à trouver tout ça malsain ? Au lieu de venir nous sauver, comme tu dis, pourquoi ne met-elle pas fin à la malédiction ? Qu'est-ce qu'elle attend ?

-Peut-être qu'elle peut pas, hasarda Caroline.

-C'est ridicule, pourquoi jeter un sort si on ne peut pas l'annuler ? Elle a peut-être des raisons de maudire toute une ville, mais dans ce cas, pourquoi vient-elle nous aider ?

-Parce qu'elle nous aime bien, je pense !

-Ou parce qu'elle est intéressée par quelque chose... ou quelqu'un.

Stéphanie, Caroline et moi regardâmes en direction de notre ami. Ruben plissa les yeux et passa sa main sous son menton. Son regard se perdit vers les hauteurs, au niveau des arbres. De l'autre côté, le château se déployait tel un spectre.

-Qu'est-ce qui te fait croire ça ? lui demandai-je.

Ruben jeta un coup d'œil vers Stéphanie puis, il fixa Caroline.

-Quoi, qu'est-ce qu'y a ? râla Caroline, gênée par ce regard insistant. J'ai rien fait, moi.

Un petit vent se leva. L'étendue de sa conversation avec la sorcière lui revint en mémoire. Ce fameux jour où, il avait appris, non seulement que son amie était une sorcière, mais en plus, qu'elle possédait un destin hors du commun. Stéphanie n'avait pas tort de se méfier. Seulement, elle ignorait la vérité. Et il avait promis de ne rien divulguer.

Je regardai à mon tour vers le château puis, je secouai la tête. Mes lèvres tremblaient légèrement alors que je m'apprêtais à formuler la seule hypothèse possible.

-Tu... tu crois que c'est elle ? Je veux dire, la mère de Caroline ? Tu crois qu'elle est... cet enfant disparu ? Celui dont nous a parlé Jean-Charles ?

Ruben me fixa comme si j'avais dit une grossièreté. Je sais, je manque de tact, parfois. Je n'aurais probablement pas dû dévoiler le fond de ma pensée aussi ouvertement. Et, bien évidemment, Caroline éclata en sanglots.

-Non !

-Caroline, calme-toi, s'il te plaît...

Trop tard. La pauvre était au bord de la crise de nerfs. Jamais encore je ne l'avais vu dans un tel état.

-C'est pas possible, hurla-t-elle en faisant voler les chaises, la table et son contenu. Ma mère à moi, elle viendra me chercher... et puis d'abord, Mlle Bavent est une sorcière...

Je ne savais plus quoi faire, là, et je ne possédais pas la patience dont faisait preuve parfois Ruben pour espérer la calmer. Il la serra fortement contre lui. Caroline tenta de le repousser brièvement puis, elle se laissa tomber dans ses bras. Elle tremblait de tous ses membres.

-Tu as raison, Caro, dit-il, plus pour la rassurer qu'autre chose. Je suis persuadé qu'elle n'est pas ta mère.

-Évidemment, ajouta Stéphanie en relevant la table pour la remettre en place. Elle te l'aurait dit si c'était le cas ! Et puis, si c'est effectivement toi qu'elle veut, elle a juste à aller te chercher... pourquoi faire tant de mystères ?

Je redressai les chaises et ramassai les morceaux de verres brisés sans rien dire.

Nous quittâmes le snack et traversâmes la grande Place. Les trois platanes plantés au centre de la cour agitaient leurs branchages au gré du vent. Assis sur un banc, un homme affublé d'un bonnet en laine jetait les miettes de son sandwich aux quelques moineaux venus à sa rencontre. De l'autre côté, je fus surpris de trouver l'épicerie de Jean-Charles fermée. Je ne doutais pas qu'il lui arrivait de s'accorder un jour de congé de temps en temps, vu qu'il était ouvert tous les jours. Mais je devinai que Caroline en était fortement attristée. Après cette conversation délicate, elle aurait

sans doute espéré trouver un peu de réconfort auprès de lui.

Je ne fus pas étonné lorsqu'elle s'immobilisa un instant pour contempler la devanture du magasin.

Nous longeâmes la rue déserte et nous dirigeâmes vers le centre commercial. Derrière le hangar à ordures, un chien farfouillait dans un sac plastique laissé à l'abandon. Lorsque nous lui passâmes devant, l'animal releva la tête, s'ébroua puis retourna à ses occupations.

Mais, alors que nous traversions le parking, un grondement inquiétant se fit entendre et le sol sous nos souliers trembla.

—Qu'est-ce qu'il se passe ?

Une seconde secousse se produisit.

-Les tremblements de terre, ce n'est pas quelque chose de banal, ici, lâcha Ruben qui cherchait un équilibre précaire pour ne pas tomber.

Caroline tomba. Stéphanie, près d'elle, lui tendit la main mais se retrouva vite déséquilibrée et bascula sur son amie. Quant à Ruben et moi, nous nous étions agrippés à la grille du hangar à déchets. Sur le parking devant nous, les voitures se mirent à s'agiter et plusieurs alarmes se déclenchèrent. Jetant un regard terrifié en direction des immeubles, Ruben attrapa ses deux amies et les plaqua au sol. Une fissure, aussi large qu'un bras, se formait à quelques mètres à peine.

-Attention !

Le jeune garçon roula sur le côté. Caroline, écrasé sous son poids, tenta de se dégager en poussant des cris. Non loin d'eux, Stéphanie observait avec horreur la crevasse qui apparaissait. Dans la confusion générale, j'entrepris de rejoindre mes amis, mais ma manœuvre arriva trop tard. Déjà, le gouffre s'élargissait à vue d'œil. Sans élan possible, je sautai pour enjamber le trou. J'atterris à moins d'un mètre de Stéphanie qui me tendit aussitôt la main.

-Tiens-toi bien, me cria la jeune fille en tirant ma main vers elle.

Les secousses cessèrent brusquement. Stéphanie me hissa sur la terre ferme et jeta un regard autour d'elle. Un arbre s'était effondré en plein milieu de la route et le pare-

choc de certaines voitures avait volé en éclats.

-Qu'est-ce que c'est que ce bazar ?

-Franck, ça va ? demanda Ruben en se relevant.

Je hochai la tête. Je m'étais cogné et du sang coulait sur mon menton. Je passai une main sur ma plaie et regardai mes doigts.

-C'est curieux...

-Oui, approuva Ruben. Je pense que ces secousses n'ont rien de très naturelles... il doit se passer quelque chose...

Je ne savais pas si elles étaient naturelles ou non, mais elles avaient failli me tuer. Ruben regarda les filles, tourna la tête vers les immeubles du centre commercial et

enjamba les restes de la jarre bétonnée d'une plante grasse placée à cet endroit. Caroline le devança et l'obligea à arrêter son pas. La vive lueur du rubis accroché à son cou l'aveugla brièvement.

–Qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse ? C'est pas à nous de sauver le monde, on n'est pas des super-héros !

–On ne va pas passer notre vie à courir après les ennuis... renchérit Stéphanie. J'aimerais bien avoir une vie un peu normale !

Le garçon les regarda toutes les deux.

–Je n'ai jamais dit qu'on allait sauver le monde, fit-il remarquer, visiblement vexé.

Je haussai les épaules. Je ne les reconnaissais guère sous cet air fataliste. Où donc

étaient passées ces filles timorées qui adoraient raconter leurs exploits ?

–N'oubliez pas, les filles, qu'on vit dans une ville maléfique. Si vous voulez une vie normale, rentrez donc chez vous ! Et puis, vous n'avez pas envie de savoir ce qui se passe ?

Caroline me toisa d'un regard impérieux. J'en aurais presque ri si je ne la savais pas aussi susceptible. Elle s'était mordue la lèvre en tombant et une perle de sang apparaissait au coin de sa bouche.

–Non !

–Et où on va, d'abord ? Nous questionna Stéphanie qui n'avait apparemment pas l'air de très bonne humeur, elle non plus. Vous espérez, quoi ?

Ruben leur adressa un geste agacé et reprit sa route.

—Je veux savoir ce qui se passe...

6

Dans son château, Élisabeth Bavent se précipita dans l'escalier et gravit les marches qui menaient à la tour. Elle traversa la porte sans même l'ouvrir et s'immobilisa un instant au centre de la petite pièce. Son regard balaya les lieux. Son livre de sort gisait toujours sur son piédestal, en revanche, les cadres photographiques qui décoraient le manteau de la cheminée étaient tombés ainsi que deux bocaux dont le contenu corrosif commençait déjà à ronger les

lattes du plancher. D'un geste, elle supprima les dommages et se baissa pour ramasser un cadre qu'elle observa un moment. Une photo de sa mère et d'elle, une reproduction parfaite de ce qu'elle avait été au même âge que Caroline. Elle renifla et reposa le cadre à sa place. Magdeleine la rejoignit. Sans un mot, elle s'arrêta devant un miroir. La surface lisse et immobile lui renvoya tout d'abord son reflet puis, elle passa deux fois la main au-dessus, formulant une invocations à voix basse. Elle dut s'y reprendre à trois fois avant que nos quatre silhouettes se matérialisent enfin.

— Pourquoi le rubis s'allume ? S'enquit-elle en remarquant la lueur rougeâtre au cou de Caroline.

-Il ne s'allume pas, il brûle, lui expliqua Magdeleine après un moment. Et c'est son sang qui active le phénomène. Elle approche de sa première lune...

-J'ignorais qu'il avait cette fonction...

Elle passa ses doigts sur la petite silhouette et se perdit quelques instants dans sa contemplation.

-Elle est si petite, si fragile... elle n'est même pas encore sortie de l'enfance. Regarde-la, ce n'est qu'un bébé... Pourquoi doit-elle déjà affronter ça ?

-C'est la loi des sorcières Bavent, Élisabeth ! Celle qui nous a permis de conserver notre toute puissance même à travers les générations.

–Il y avait un maléfice sur le pendentif, se rappela la sorcière en fixant le bijou. Tu le savais ?

–Oui, ta mère voulait qu'il ne soit plus transmis et que sa fonction de base soit annihilée. La pauvre femme espérait que les générations suivantes pourraient avoir une vie aussi ennuyeuse que celle des humains !

Élisabeth se pinça la lèvre.

–Je l'ai offert à Caroline...

–Oui et tu as rompu le sortilège...

–Je ne le savais pas, se défendit la sorcière.

–Ce n'est pas un mal, voyons ! Au contraire, puisqu'il a repris sa fonction première.

Élisabeth soupira. Même avec toute la magie dont elle disposait, elle ne pourrait pas empêcher un tel aboutissement. C'était trop tard. Son erreur, Caroline devra en payer le prix.

Elle secoua la tête et claqua des doigts. Aussitôt mes amis et moi nous matérialisâmes devant elle. Sur le moment, déconcertés, nous restâmes immobiles et silencieux.

—Qu'est-ce qu'il se passe ? Demanda Ruben, qui, le premier, réalisa la situation. D'où viennent ces secousses ?

La sorcière ne lui répondit pas tout de suite. Elle s'avança vers la terrasse et jeta un regard au loin. Ruben, Stéphanie et moi vînmes la rejoindre. Au creux de la vallée, nous pouvions deviner les contours d'une

sorte de tornade. Se dessinant de l'autre côté du fleuve, elle arborait un aspect et une couleur bien étrange.

–La brèche... murmura la sorcière.

–La brèche ?

–Oui, celle du monde d'en dessous.

–Super ! Maugréa Stéphanie, derrière elle. Et je suppose que les formes qui s'en échappent sont des démons ?

Elle n'obtint pas de réponse. La sorcière semblait inquiète et se mordait la lèvre si fort que le sang coulait sur son menton. Elle se tourna vers nous.

–Où est Caroline ?

Nous échangeâmes tous trois un regard circonspect. Élisabeth n'attendit pas de réponse et se précipita à l'intérieur.

En toute hâte, nous traversâmes à notre tour, la baie vitrée. La sorcière se tenait agenouillée devant Caroline et semblait en grande conversation. Une religieuse était debout juste derrière elle. J'eus un curieux pressentiment. Soit, elle venait de lui faire des aveux, soit, elle essayait de la dissuader de faire quelque chose.

—Promets-moi de faire attention, ajouta Mlle Bavent en prenant Caroline par les épaules.

Le visage grave, Caroline hocha lentement la tête.

Mais au moment où la sorcière allait se relever, elle la retint par la main.

–Attendez ! Je voudrais vous dire que...

Elle ne finit pas sa phrase et semblait chercher ses mots.

–Que... euh, je suis désolée. Je vous ai fait de la peine ce matin et je voudrais m'en excuser.

–Ce n'est rien, chérie.

–Vous ne direz rien à Jean-Charles, hein ?

La sorcière n'ajouta rien. Derrière nous, des flammes jaillirent brusquement de la cheminée.

–Bien, dit-elle en se penchant sur son grimoire.

Des mèches de cheveux retombèrent gracieusement sur son visage incliné. J'en avais des frissons. Ses longs cils s'agitèrent un instant et je vis des larmes s'en décrocher. Mais je devais me concentrer sur notre problème actuel et non baver de la sorte devant cette femme au charme mythique. Et qui devait avoir, qui plus est, l'âge de ma propre mère. Je regardais en direction de la religieuse.

–Pourquoi nous avoir fait venir ?
Qu'attendez-vous de nous ?

–C'est Élisabeth qui vous a fait venir, me répondit-elle en jetant un regard dans sa direction.

–Vous êtes qui, au juste ?

Il est vrai qu'elle ressemblait à la sorcière, mais sa robe de religieuse ne cadrerait étrangement pas avec la nature de Mlle Bavent. Une bonne sœur et une sorcière ? Quelle curieuse alliance !

–Je suis son aïeule, Magdeleine Bavent. Je viens du passé.

Donc, elles étaient bien de la même famille. Je me rappelais ce nom. Il y a quelque temps, Caroline en avait fait mention. Mais il n'y avait pas que ça. Autre la façon singulière qu'elle avait à me contempler, comme si nous nous connaissons depuis longtemps, je fus surtout impressionné d'entendre sa provenance.

–Du passé ?

–Du dix-septième siècle, mon petit.

Elle m'adressa un sourire. Curieusement, je la trouvais presque aussi belle que la sorcière, malgré son manque d'hygiène évident. Pas étonnant ceci dit, si elle venait effectivement du dix-septième siècle. Et alors que j'étais en pleine admiration devant elle, je remarquai qu'elle tenait dans sa main gauche le pendentif de Caroline. Étrange qu'il soit à présent en sa possession. En général, Caroline n'était guère préteuse en ce qui le concernait. Visiblement, Magdeleine perçu de suite ma mine perplexe, car elle m'adressa un simple haussement de sourcils.

–Vous êtes Magdeleine Bavent ? s'étonna Ruben. Celle qui a fondé ce... château ? Celle qui a maudit le village ?

Elle hocha la tête. Ruben était aussi excité qu'un gamin devant la plus grande crème glacée du monde. Lui qui est d'habitude si calme et posé. J'avoue que le contraste était troublant.

–Du calme, mon petit.

–Mais... pourquoi êtes-vous là ? Que va-t-il se passer ? demanda Ruben en bégayant. Est-ce que...

Je n'osais imaginer ce qu'il s'apprêtait à dire. En vue des circonstances qui nous avaient mené à la sorcière et son antre maudit, j'en avais déjà une vague idée. En fait, je remerciais intérieurement Caroline d'avoir pour ainsi dire, attiré l'attention de la sorcière à cet instant. La fille tentait d'attraper

un des boccas. Ruben regarda dans sa direction.

–L'enfer sur terre, mon garçon...

Face à la gravité contenue dans sa voix, je me sentis défaillir. L'enfer sur terre. En fait, cette explication suffisait à elle-même.

-Armageddon... soufflai-je, malgré moi.

La sorcière poussa un petit rire.

-Je n'irais pas jusque-là, Franck.

Je secouai la tête pour remettre de l'ordre dans mes pensées.

–Pourquoi sommes nous là ?

–La bouche de l'enfer va attirer les habitants de la ville...

–Non...

J'avais envie de pleurer en songeant à mes parents, enseveli à jamais. Je compris que Mlle Bavent en avait conscience, car elle me caressa doucement la joue. J'avais envie de prendre sa main et de la garder serré dans la mienne, contre ma joue. Elle m'adressa un sourire et secoua doucement la tête.

–Allons Franck, dit-elle en riant. Res-saisis-toi, mon garçon.

Elle leva les yeux en direction de Ruben.

–Je ne veux pas que vous vous en approchiez.

–Et pourquoi ? Je veux dire, pourquoi seulement nous ? Que faites-vous des habi-

tants de la ville ? Les laisseriez-vous mourir ?

Elle ne répondit jamais à sa question. En l'occurrence, Caroline ne semblait pas disposée à l'entendre de cette oreille. Elle agrippa fermement son bras.

–Mlle Bavent ! Vous n'allez quand même pas laisser faire ça ? Vous êtes censée nous sauver, non ? Vous êtes notre sorcière !

La sorcière parut troublée par ses propos.

–Je suis désolée, les enfants...

–Non, continua la fille, pleine de colère. Je veux pas entendre ça ! Vous avez pas le droit de faire mourir tout le monde !

Comme elle ne disait toujours rien, Caroline tourna son visage larmoyant vers Magdeleine.

–Si vous faites rien, moi, j'y vais !

Magdeleine la jaugea de haut en bas et éclata de rire.

–Mais qu'est-ce qu'un petit bout comme toi peut faire pour refermer un gouffre démoniaque ?

Près d'elle, la sorcière se pinça la lèvre.

–Il existe une solution...

Aussitôt, la religieuse cessa de rire et l'interrogea du regard.

–Crois-tu qu'ils soient prêts ?

D'une main, la sorcière caressa le visage de Caroline et nous examina attentivement.

-Je l'espère...

-Vous allez faire quelque chose, alors ?
Personne ne va mourir ?

Sa voix tremblait. La sorcière hocha la tête.

-On va tenter quelque chose, oui.

7

Caroline esquissa un petit sourire, satisfaite d'avoir obtenu gain de cause.

J'avoue que je ne m'attendais pas à ce qu'elle la convainc si facilement.

La sorcière jeta un regard vers son aïeule.

–Mais avant tout, je dois pratiquer un petit rituel.

De nouveau, elle regarda Magdeleine. Celle-ci hocha la tête, comme pour lui donner son approbation. Élisabeth s'avança vers son plan de travail puis se baissa pour ouvrir un placard. Elle en sortit quatre verres et une carafe remplie d'un liquide blanchâtre.

–Qu'est-ce que c'est ? Voulut savoir Caroline en levant le menton alors qu'elle versait le liquide dans les verres.

La sorcière ne lui répondit pas tout de suite. Elle déposa les verres entre nos mains et nous fit signe de boire. Personne n'osa le faire.

-Je vous le dirais plus tard. Sachez seulement que ceci est indispensable pour ce qui va suivre. Buvez, maintenant !

Son ton catégorique ne demandait aucune réplique de notre part. Ruben fut le premier à réagir. Il renifla tout d'abord le contenu du verre, grimaça, et leva de nouveau les yeux vers la sorcière.

-Ça sent bizarre, dit-il en fronçant le nez.

Près de lui, Stéphanie en fit autant.

-C'est une sorte de potion, c'est ça ?

Élisabeth hocha la tête.

-En quelque sorte, oui.

À présent, elle souriait et semblait guetter notre réaction. Je n'étais guère rassuré, j'avoue. Que mijotait-elle ?

-Vous l'avez fabriqué avec ce que vous avez ramassé ce matin ?

La sorcière pivota vers Caroline. Contrairement à nous, elle semblait presque ravie de boire le breuvage. Elle nous regarda et avala une première gorgée.

-Ben quoi ?

Cette fille était vraiment folle. Je ne comprenais pas la confiance qu'elle pouvait avoir dans cette curieuse mise en scène. Je la scrutais longuement. Allait-elle se transfor-

mer en monstre ? Il y avait tant de satisfaction dans le regard de la sorcière que j'en fus complètement bouleversé. Même Magdeleine semblait fière. Et comme nous la regardions, elle haussa les épaules.

-C'est du lait, on dirait...

-Vous voyez ? S'enquit la sorcière, en tapant des mains. Vous n'allez pas être empoisonnés ! Allez, faites un effort...

Ruben jeta un rapide coup d'œil vers Caroline qui finissait son verre. Jamais je ne pensai qu'il le ferait. Et pourtant...

Il porta le sien à ses lèvres, non sans se boucher le nez, et avala tout le contenu d'un trait. Le goût lui resta un moment sur la langue et il chercha un instant à quoi ça ressemblait. Stéphanie avala également son

verre avec une grimace. Personnellement, je n'avais pas envie de suivre le mouvement. La sorcière avança vers moi. Elle passa sa main dans mes cheveux et m'adressa un sourire.

-Je te croyais plus courageux que ça...

Dans sa main gauche, je remarquai qu'elle tenait une craie noire. Elle s'avança vers le centre de la pièce et se baissa pour tracer un cercle.

-Vous faites quoi ?

Caroline se pencha vers moi. Pour l'avoir déjà exercée elle-même, elle connaissait très bien cette pratique.

-C'est un cercle magique... chuchota-t-elle à mon oreille.

Le cercle achevé, la sorcière se redressa. De nouveau, elle m'encouragea d'un mouvement du menton. Je crois qu'elle ne me laissait guère le choix.

-Bon, d'accord...

Je pris une forte inspiration et avalai le liquide d'un trait.

-Bon, très bien. À présent, nous pouvons poursuivre...

Elle fit un pas au centre du cercle et me fit signe de la rejoindre. J'hésitai, jetai un dernier coup d'œil vers Caroline puis finalement, je la suivis. Elle me fixa longuement. J'en avais la chair de poule sur tout le corps et une incontrôlable envie de me cacher sous terre. J'étais totalement hypnotisé. Son sourire fit naître en moi une grande vague

de chaleur, suivi presque aussitôt par des frissons nerveux. Elle posa sa main sur ma tête. Puis, lentement, elle s'agenouilla.

–Franck, mon garçon, commença-t-elle. Tu as fait preuve d'un très grand courage depuis ton arrivée. Tu es un garçon astucieux et déterminé.

Elle me fit signe de m'asseoir. J'obéis sans broncher.

–Tu as toujours refusé d'abandonner tes amis, et ce, même dans les moments où tu savais que tu risquais ta vie. Je ne vais pas aller par quatre chemins, car le temps ne joue pas vraiment en notre faveur. Tu détiens un pouvoir, Franck. Celui de l'invisibilité. Tu es en mesure, à partir de mainte-

nant, de traverser la matière et de passer inaperçu aux yeux de tous.

Quel mot pourrais-je employer pour expliquer ce que je ressentais à ce moment ? De la stupeur ? je ne saurais le dire. J'avais des vertiges. J'avais des sueurs froides. Les battements de mon cœur résonnaient dans ma tête. J'en vins même à me demander si la potion qu'elle nous avait fait boire n'y était pas pour quelque chose.

Elle me laissa quelques instants d'appréhension et me sourit une nouvelle fois. Puis, très vite, elle m'ordonna de quitter le cercle. Ce fut au tour de Stéphanie.

—Stéphanie, tu es une jeune fille un peu spéciale. Je sais pertinemment bien que tu ne m'apprécies pas beaucoup. Mais cela

m'est égal. Tu as déjà découvert que tu possédais un pouvoir extraordinaire, celui de te transformer en n'importe quel animal. Ce pouvoir vous a déjà tiré d'affaire à maintes reprises. À cela s'ajoute à présent la capacité de voir dans l'obscurité avec la même aisance qu'en plein jour.

Stéphanie prit une profonde inspiration et se releva lentement. Assise au centre du cercle, la sorcière demeurait imperturbable. Lorsque la jeune fille quitta le cercle, elle leva les yeux vers Ruben. Le garçon vint la remplacer sans rien dire.

–Ruben, poursuivit la sorcière en reprenant son petit rituel, tu vas bientôt devenir un homme. J'ai mis du temps à cerner ta personnalité. Tu as un grand potentiel intellectuel. Tu es curieux, et tu ne supportes pas

l'idée de ne pas comprendre les choses qui t'entourent. Et c'est souvent ce côté-ci de ton tempérament qui vous a conduits à affronter les dangers auxquels vous avez été exposé. Tu n'es pas un grand bavard, mais tu caches beaucoup de choses dans ton cœur. Tu es un garçon solitaire et je pense que c'est ça qui inspire en toi cette grande sagesse. Sachant cela, je trouve que le pouvoir que tu détiens, se confond très bien avec ta personnalité. Tes cinq sens sont sur développés et grâce à ce don, tu pourras atteindre certaines vérités et comprendre de nombreuses choses.

Attentif, le jeune garçon hocha la tête. La sorcière lui adressa un sourire et caressa ses cheveux.

Dans un coin de la pièce, je remarquai que Caroline discutait avec Magdeleine à voix basse. Visiblement, elle interrogeait la religieuse sur le contenu des bocaux qui trônaient sur l'étagère. La sorcière observa son petit manège un moment. Puis, elle sourit. Son regard accrocha celui de Magdeleine puis, elle se décida à l'appeler.

–Viens, s'il te plaît.

–C'est vraiment un embryon...humain ? Demanda-t-elle à la sorcière en lui montrant un bocal.

La sorcière poussa un soupir.

–Oui. Autrefois, certaines femmes venaient me voir pour que je les aide à enfanter ... Ce fœtus me servait dans la réalisation

de certaines poudres, onguents et potions que j'utilisais dans cette tâche.

–Il est mort ? S'enquit de nouveau Caroline.

La sorcière leva les yeux au ciel. Je dus prendre sur moi pour ne pas éclater de rire.

–Mais bien sûr, voyons ! À présent, j'aimerais poursuivre. Viens près de moi, s'il te plaît ?

Caroline pivota lentement vers elle et s'immobilisa. Lorsqu'elles furent face à face, un silence pesant s'installa dans la pièce. Je me sentis brusquement de trop, comme si cet instant qu'elles partageaient devait se faire dans l'intimité la plus totale. Et je crois bien que mes deux compagnons ressentait la même chose. Il n'y avait plus vrai-

ment de secret puisque nous avons tous compris l'importance que représentait Caroline à ses yeux. Nous avons saisi qui elle était et ce qu'elle était.

Elles se fixèrent un long moment puis, la sorcière se décida enfin à parler.

–J'ai longtemps veillé sur toi, tu sais.

Elle s'interrompit et fit mine de toussoter. Puis, elle prit une profonde inspiration et continua sur sa lancée.

-Tu es une petite fille fragile malgré tes grands airs. Ton caractère te porte parfois préjudice et tu le sais. Tu as appris à te méfier, et je dois t'avouer que je bénis le ciel qu'il en soit ainsi. Ta fragilité suscite, chez certains, la perversion et le profit.

Elle avait insisté sur ses dernières paroles, comme pour en souligner la véracité. L'épisode qui s'était produit ici-même lors de l'apparition des sœurs Parques lui revint en mémoire et elle attrapa sa main pour la serrer. Caroline comprit son geste et elle posa son autre main sur la sienne.

–Je sais que tu as une grande force intérieure et tu dois puiser dessus pour te battre. Tu ne dois pas te laisser faire.

Elle s'interrompit une nouvelle fois et déposa un baiser sur son front. Interloquée, Caroline jeta un bref regard vers Magdeleine. Celle-ci hocha la tête et lui sourit.

–Père Thibaut s'est bien occupé de toi. Et j'ai été énormément peinée d'apprendre sa mort. Je sais bien que tout ce que je te dis

n'a pas vraiment de signification pour toi, mais je tenais à ce que tu le saches. C'est important, Caroline, car tu es... tu es une sorcière.

Nouvelle interruption. Caroline était immobile.

–Je... je suis une sorcière...

Elle frissonna.

–Une vraie sorcière ? Avec des pouvoirs et tout ?

À présent, l'excitation était à son comble.

–Une sorcière... comme vous ?

La sorcière hocha la tête, visiblement ravie de voir enfin un semblant de sourire sur son visage.

–Tu apprendras bien vite à te servir de tes pouvoirs. Et j’espère que... que tu en auras le temps...

Elle n’en dit pas plus et se releva. Caroline tremblait. Son sourire avait disparu, et je pouvais aisément sentir son angoisse.

Nous savions dès à présent que les choses allaient se corser. Le rituel était terminé. Nous avons fait l'acquisition de nos nouvelles aptitudes. Et nous devons nous hâter.

–Elle est une sorcière... murmura Stéphanie en fixant son amie.

En fait, c'était assez logique. D'où l'intérêt de la sorcière.

–Oui, et Mlle Bavent est sa mère.

Ça aussi je l'avais bien compris. Pour le coup, Ruben n'avait pas besoin d'être plus explicite.

–Merci, Ben ! maugréa Stéphanie. Dès fois qu'on ne l'aurait pas compris...

Je portai mon attention vers la sorcière. Bien des choses me paraissaient encore obscures dans cette histoire mais j'étais content pour elle. Caroline n'était plus tout à fait orpheline. Même si j'ignorais encore comment allait se passer les choses.

-Et tu crois que Caroline le sait ?

Ruben poussa un petit rire. Prés de la religieuse, Caroline fixait le feu. Je ne pouvais guère imaginer les questionnements qui devaient tourner dans son esprit. Pour la première fois depuis notre rencontre, je

ne la voyais plus comme une fille fragile. Alors que je l'observais, elle me sembla plus puissante que jamais.

-Caroline le sait, lâcha le jeune garçon. Et depuis un bout de temps.

- La mère de Caroline est bien venue la chercher... ajouta Stéphanie. Mais pas comme elle s'y attendait.

8

La sorcière se tourna puis, nous fit signe de la rejoindre. Derrière elle, Caroline, assise en tailleur près du fauteuil qu'occupait Magdeleine, demeurait toujours immo-

bile, les yeux dans le vague. L'aïeule posa une main sur son épaule et lui prit la main.

Lorsqu'elle se leva à son tour, les deux femmes nous encerclèrent de leurs bras, comme une étreinte. J'avoue que j'en étais tout chamboulé.

Personne ne sut vraiment ce qu'il se produisit par la suite. Il y eut une brusque lueur puis, le décor changea du tout au tout. Je reconnus le lieu comme étant celui que nous percevions du haut de la demeure de Mlle Bavent. Ce paysage d'ordinaire si paisible et si agréable avec son fleuve qui courait entre les montagnes prenait à cet instant une toute autre ambiance.

Élisabeth et Magdeleine s'avancèrent sur la rive rocailleuse, le dos courbé pour

lutter contre la tempête qui s'était levée. Puis, Ruben fit un pas vers le bord de l'eau et scruta attentivement les alentours. Je savais ce qu'il faisait. Il était en quelques sortes, devenu notre radar. J'ignorais ce qu'il pouvait ainsi percevoir mais lorsqu'il se tourna vers la sorcière, je remarquai son inquiétude. Élisabeth hocha la tête.

–Venez avec moi, lança-t-elle en faisant quelques pas. Mais surtout, restez groupés et ne vous éloignez pas. Marchez derrière moi.

J'étudiai un instant son visage qui sondait le paysage. Je percevais clairement sa peur mais aussi sa détermination. Magdeleine s'avança à ses côtés et nous nous mêmes soigneusement en rang derrière elles. L'atmosphère devint alors lourde et

oppressante. Je me sentais fiévreux, à la limite de la nausée. Les mains posées sur les épaules de Caroline, je m'aperçus qu'elle tremblait fortement. Peut-être ressentait-elle la même chose que moi ?

A deux mètres de notre position, des arbustes rachitiques poussaient sur la berge, agrippés à la pente pour résister au vent.

Je regardais la pluie balayer la façade cimentée du pont qui reliait la ville au reste de la civilisation. Puis, je songeais une nouvelle fois à la brèche que nous avions perçue tout à l'heure. Imaginer que tout cela pouvait disparaître, être englouti à jamais me faisait froid dans le dos. Je n'aimais pas spécialement cette ville, mais elle abritait des milliers de personnes innocentes. Mes pa-

rents, ainsi que ceux de mes amis en faisaient partie.

À cet instant, Caroline s'effondra devant moi. Perdu dans mes pensées, je manquai la piétiner.

—Ça ne va pas, Caroline ?

Son teint était livide comme si elle était terrassée par une maladie quelconque. La sorcière stoppa son pas, se tourna puis la souleva du sol d'une seule main. Incroyable !

—Qu'est-ce qu'elle a ? Demandai-je.

Mais elle se contenta de nous indiquer de ne pas bouger et quitta les rangs. Le visage de Caroline, perché sur son épaule, se crispa un court instant et des larmes se décrochèrent de ses cils. La couleur de ses che-

veux donnait à son visage pâle un aspect presque translucide.

–Elle fait un malaise ? demanda aussitôt Ruben à l'intention de la religieuse.

Mais Magdeleine ne lui répondit pas. Elle se pinça la lèvre et alla rejoindre la sorcière et Caroline.

–Pourquoi ferait-elle un malaise ? demanda Stéphanie.

–Parce qu'elle n'a rien dans le ventre... lâcha aussitôt Ruben avec certitude. Elle doit faire une crise d'hypoglycémie ou un truc dans le genre...

–Le problème, souligna Stéphanie, d'un ton moqueur, c'est qu'il n'y a pas de fast-food dans le coin... tu crois qu'elles

vont claquer des doigts et faire apparaître un buffet ?

Ruben balaya sa remarque déplacée d'un geste de la main.

-On est plus très loin. Je doute qu'elles aient le temps.

À notre tour, nous marchâmes dans leur direction.

Assise sur le rebord d'une grosse pierre, Caroline peinait à garder les yeux ouverts.

-Reste avec nous, Caroline, lui dit Magdeleine en caressant son visage.

La sorcière, agenouillée à ses pieds, lui attrapa brutalement les mains.

-Mais n'y a-t-il personne pour s'occuper de toi ? Depuis combien de temps n'as-tu pas mangé ?

-Elle est anémiée, Élisabeth. Et elle va s'évanouir. Il faut faire quelque chose, autrement, nous risquons de la perdre.

-Elle ne mange jamais rien, lâcha Stéphanie en guise de réponse. Caroline à un appétit d'oiseau...

La sorcière regarda la jeune fille pendant un instant. À son expression, on jurerait presque qu'elle allait lui faire des remontrances. Mais très vite, cependant, elle secoua la tête et jeta un regard au loin.

-Nous ne pouvons pas te laisser là, nous avons besoin de toi... Caroline, je t'en prie...

Je vis Caroline s'effondrer comme une masse dans ses bras. Je n'avais pas réellement évalué la gravité de son état. Ruben en l'occurrence, n'était pas vraiment surpris.

-Non...

-Utilise ta magie, Élisabeth, lui dit Magdeleine après un moment. Nous n'avons pas le temps.

La question qui me taraudait était de savoir pour quelle raison elle n'y avait pas songé avant. Une sorcière vit dans un monde gouverné par la magie. Tout peut être facilement réparable dans ce cas.

-Pauvre enfant, dit-elle en serrant la fille dans ses bras. J'aurais aimé ne pas en arriver là...

Je perçus alors non seulement son inquiétude mais également les signes annonciateurs d'une colère fulgurante.

Lentement, elle passa les doigts dans ses cheveux emmêlés, embrassa son front et l'installa délicatement au sol. Magdeleine s'était rapprochée pour l'aider.

La sorcière posa une main sur son front tandis que de l'autre, elle effleura son ventre. Puis, elle se pencha vers son visage et souffla fortement.

-Aller, petite Caroline, murmura Magdeleine. Il est temps que tu reviennes parmi nous.

Peu de temps après, je remarquai alors que Caroline se remettait en mouvement.

-Mlle Bavent ? Magdeleine ? Que faites-vous là ?

À ce moment-là, une forme noire passa au-dessus de leurs têtes. Les deux sorcières se penchèrent violemment pour protéger Caroline.

-...c'était quoi, ça ? hurla Caroline en repoussant les deux femmes.

-Reste calme, Caroline.

À une centaine de mètres, les contours du gouffre semblaient avaler le paysage, comme un trou noir. Les deux sorcières nous firent signe de reculer.

Mlle Bavent attrapa la main de Caroline et la pressa un bref instant.

-Ne perdons pas plus de temps.

9

Une créature aux ailes noires passa non loin d'elles et Élisabeth dut se baisser pour l'éviter. En vue de la mine qu'elle affichait, j'avais le sentiment que Caroline n'avait pas fini de faire parler d'elle.

-Non, je vous en prie...

-Tu n'as plus le choix, maintenant.

Caroline se débattit.

-Je veux pas. Je veux pas mourir maintenant...

La sorcière paraissait si excédée que ce qu'elle fit par la suite ne surprit personne. Elle la gifla. Peut-être n'avait-elle pas conscience de sa propre force car, lorsque la

tête de la fille effectua un tour à presque trente degrés, son visage exprima une véritable terreur.

–Arrête, bon sang !

Tout aussi surprise qu'elle, Caroline resta silencieuse, la main posée sur sa joue. Puis, une colère démesurée brilla peu à peu au fond de ses yeux.

–Vous n'êtes pas ma mère ! Vous avez pas le droit de me frapper !

Élisabeth se pinça la lèvre. Au comble de l'énervement, elle céda finalement à la tentation et prononça une formule magique. Magdeleine n'eut pas le temps de réagir que déjà, la pauvre Caroline se retrouva les lèvres grossièrement cousues l'une à l'autre.

Stéphanie, Ruben et moi échangeâmes un regard horrifié.

-Cesse donc de me provoquer, Caroline ! Tu dépasses les limites, et ça commence à me taper sur les nerfs ! Tu sais très bien à quoi t'en tenir...

Magdeleine jeta un regard surpris en direction de Caroline. Ainsi humiliée, elle ne chercha même plus à se révolter.

-Tu n'aurais pas dû... murmura-t-elle.

Du bout des doigts, elle attrapa la fille par le menton et étudia son visage. Lorsqu'elle croisa son regard, elle y vit clairement de la peur. Elle déglutit puis secoua la tête.

–Tu as oublié tout ce que je t'ai enseigné, ma parole ! S'exclama-t-elle en faisant glisser un doigt sur la bouche de l'enfant.

Les lèvres se décolèrent doucement. Bien que soudainement gagnée par la colère, Magdeleine se contrôla et leva un regard noir vers Élisabeth. Le vent avait emporté son voile et faisait à présent voler ses cheveux sales en tous sens.

–Je n'ai pas oublié.

–On n'a plus le temps, Élisabeth.

Elle souleva les jupons de sa robe et se dirigea vers le rivage. Puis, les chevilles dans l'eau glacée, elle se tourna vers nous et nous convia à la suivre, tirant derrière elle la pauvre Caroline qui n'osait plus ouvrir la bouche. Nous traversâmes lentement la ri-

vière, de l'eau jusqu'aux genoux. Bien que profond en son milieu, le fleuve n'était pas très large et quelques rochers nous permirent de résister à la force du courant en nous accrochant. Alors que nous arrivâmes, transis de froid, de l'autre côté, Magdeleine nous tendit la main.

–Nous devons nous tenir par la main, nous expliqua-t-elle. En puisant sur vos pouvoirs, nous pourrions refermer la brèche.

Je ne saurais vraiment dire ce qui m'inspirait autant de confiance chez cette religieuse d'un autre temps ni même les raisons qui nous poussaient, mes amis et moi, à suivre ses directives. J'aurais sans doute préféré être avec mes parents à cet instant. Vivre mes derniers moments de plénitude en leur compagnie. Mais s'il existait un

moyen pour empêcher l'anéantissement de toute une ville, voire du monde, je ne devais pas hésiter. Et mes compagnons partageaient ma perception des choses.

Nous nous prîmes donc par la main et formâmes une ronde en silence. Mlle Bavent et Magdeleine se joignirent à nous. Caroline attrapa ma main puis, elle prit celle de la sorcière à ses côtés.

Mais alors que nous nous préparions enfin à effectuer notre petit rituel, une autre créature, bien plus grosse que la première, passa à quelques centimètres de nos têtes. Stéphanie et Ruben poussèrent un cri à l'unisson.

—Ne brisez pas la chaîne ! Ne vous laissez pas influencer.

–Facile à dire... marmonna Stéphanie.
Ce n'est pas vous qui avez failli vous faire arracher la tête !

Elle n'ajouta rien et attrapa de nouveau la main de son camarade. Ruben avait du mal à retrouver son souffle. Je craignis même qu'il nous fasse une de ses crises d'asthme. À bien y penser, les deux sorcières n'étaient pas encore au bout de leurs surprises, entre Caroline et son tempérament de cochon et Ruben et sa santé fragile. J'en étais même venu à me demander si elles ne regrettaient pas, au final, de nous avoir menés jusque-là.

Nous reconstituâmes la chaîne et plus personne n'ouvrit la bouche. Le gouffre s'élargissait de plus en plus et son souffle brûlant nous tirait indéniablement vers les

profondeurs. Les cris d'agonies qui nous parvenaient avaient de quoi nous faire dresser les cheveux sur la tête. Des galets étaient entraînés par le vent, du sable et des souches d'arbres étaient aspirés comme des grains de poussières. Dans ces conditions, il n'était guère évident de les éviter. La sueur perlait sur nos fronts. J'avais chaud, terriblement chaud. Et pourtant j'avais des frissons. Élisabeth et Magdeleine s'étaient lancées dans une sorte de litanie. Submergée par la confusion, Stéphanie pleurait à chaudes larmes. J'avais peur. Où tout cela allait-il nous mener ? Et alors que je fus saisi par le doute quant à notre réussite commune, je m'aperçus que je pleurais moi aussi. C'était trop tard pour faire machine arrière. Trop tard pour rentrer à la maison et serrer mes

parents une dernière fois. Nos oreilles bourdonnaient. Au fur et à mesure des psaumes, je sentais que l'attraction s'intensifiait. Mais je m'inquiétais surtout pour Caroline bien que je la tenais le plus fermement possible. Avec son poids plume, elle risquait de ne pas être véritablement en mesure de résister très longtemps. Et alors que je resserrais ma main devenue moite autour de la sienne, le drame tant redouté par moi, mais aussi par toutes les personnes présentes, survint. Dans un bourdonnement douteux, son cri s'envola en même temps qu'elle, se joignant de manière saisissante au brouhaha infernal. Pris de panique, je parvins à entrouvrir un œil. Le cœur au bord des lèvres, je constatai non sans surprise que nous n'étions plus six. Aux côtés des sorcières,

des silhouettes fantomatiques s'étaient jointes à notre chaîne.

Mes doigts, devenus glissants, tentèrent une fois de plus de s'accrocher plus solidement à ceux de Caroline. Cependant, très vite, je pris conscience que sa main n'était plus dans la mienne. Mon cœur s'emballa. Ce n'était plus ses doigts qui s'étaient refermés sur les miens. C'était ceux de la sorcière.

Très vite, ce fut à mon tour de montrer des signes de fatigue. J'usai de toutes mes forces pour résister. Mes jambes cédèrent et je me retrouvai suspendu dans les airs. À mes côtés, Ruben et la sorcière tinrent bon. Saisi de terreur, j'ouvris les yeux et ce que je vis, m'arrachai un cri. Une abominable créature me dévorait des yeux à moins d'un

mètre au-dessus de ma tête. Je me cramponnai comme je pus, tentant d'oublier l'horrible choses. Un galet me fonça droit dessus. Je parvins à l'éviter miraculeusement. Mes lunettes avaient été entraînées depuis longtemps déjà et je plissais les yeux pour ajuster ma vue au mieux. Élisabeth avait des larmes qui coulaient sur ses joues et elle paraissait au bord de la crise de nerfs. Mais elle continuait à chanter, encore et toujours, sans jamais s'arrêter pour reprendre son souffle.

Bientôt, je sentis l'attraction diminuer et mes pieds retombèrent au sol.

Peu à peu, et contre toute attente, la brèche se referma. Il y eut une brève secousse et tous les objets retombèrent sur le sol, achevant leur ballet meurtrier dans un

concert grandiloquent. Le gouffre disparut brutalement sous terre, soulevant de larges monticules.

10

Mlle Bavent se tenait debout, immobile et silencieuse. Nous tournant le dos, elle semblait avoir quitté la réalité, contemplant d'un air absent l'étendue déserte. Des nuages sombres s'étaient amoncelés dans le ciel et une pluie chaude se déversa brusquement sur nos épaules.

L'atmosphère s'était alourdie et le vent était tombé. Je me sentais triste par la perte de Caroline. Nous l'étions tous. Mais je savais que celle qui en souffrait le plus aurait

bien du mal à s'en remettre. Si elle s'en remettait un jour.

Lentement, la sorcière se laissa tomber à genoux. Ses longs doigts souillés de terre se fermèrent sur ses cuisses et elle serra si fort les poings que ses ongles lui transpercèrent la peau, faisant jaillir un flot de sang qui s'écoula sur le sol. Ajouté à ma propre tristesse, je percevais la sienne avec une clarté étonnante.

-Caroline...

Magdeleine l'obligea à se relever en l'empoignant par le bras. Mais Élisabeth la repoussa avec une telle violence que la pauvre femme se retrouva propulsée à plusieurs mètres.

-Laisse-moi !

Déjà, la religieuse revenait à la charge. J'aurais pu intervenir, lui dire de laisser sa descendante se morfondre, mais qui étais-je, moi, face à une femme telle que Magdeleine Bavent ? Un claquement de doigt aurait suffi à me transformer en moucheron.

Se redressant avec peine, elle leva une main en direction de la ville, le visage figé d'effroi.

-Arrête ! Tu n'as pas le droit de faire ça ! Une fois ne t'a donc pas suffi ?

Je regardai à mon tour vers Sorrac sans trop comprendre à quoi elle faisait allusion. Un simple regard me suffit à saisir ce dont elle parlait. Les décombres du village me revinrent alors en mémoire, les récits de Ruben et les articles retraçant l'histoire de la

ville. Je posai une main contre ma poitrine, la bouche grande ouverte. Les bâtiments de la ville tombaient les uns sur les autres comme un jeu de dominos. Les arbres chutaient, les routes explosaient, et le pont qui traversait la rivière s'écroula dans un grondement effroyable. Toute la ville disparaissait.

-Tu dois te ressaisir !

-Je t'ai dit de me laisser tranquille !

Je ravalai un sanglot et cherchai brièvement un moyen de l'empêcher de poursuivre son œuvre dévastatrice. Mais Ruben fut plus rapide. Prés de moi, Stéphanie avait éclaté en sanglots. Il passa son bras autour de son épaule et tenta d'intervenir.

-Je vous en prie, madame, vous n'avez pas le droit de nous prendre nos parents. Qu'allons-nous devenir sans eux ? Nous ne sommes pas responsables.

Cependant, Élisabeth ne voulait rien entendre.

-Elle n'y survivra pas... il faut aller la chercher...

Magdeleine contempla brièvement le désastre qu'elle avait causé. De par le passé, la sorcière avait causé bien des dommages, anéantissant tout un village dans un élan de colère identique à celui-là. Ruben m'en avait fait tout un roman. Nous ne devions pas la laisser succomber une nouvelle fois à ce genre d'impulsions.

-Ces enfants n'ont rien fait pour mériter ça, reprit-elle en lui indiquant la ville détruite. Regarde ce que tu as fait !

La sorcière secoua la tête.

-Oh, mon Dieu...

De nouveau, Ruben tenta une nouvelle approche.

-Caroline n'aurait jamais accepté que vous détruisiez la ville où elle a grandi...

Il renifla. La sorcière fit mine de ne pas l'entendre, encore une fois.

-Vous avez effacé tout ce qui pourrait honorer sa mémoire, poursuivis-je d'une voix tremblante de chagrin. Tout ce qu'elle a aimé...

Cette fois, Élisabeth releva la tête. Mon sang se glaça lorsque son regard, chargé de haine, se posa sur moi.

-Les gens de cette ville la méprisaient. C'est cette ville qui l'a tuée.

Ce fut au tour de Stéphanie d'intervenir.

-C'est faux ! Nous, nous l'aimions...

Elle essuya ses larmes et renifla.

De nouveau, Mlle Bavent éclata en sanglots. Nous n'osâmes plus rien ajouter pendant un moment.

-Je vous en prie, Mlle Bavent ! Ressaisissez-vous !

-Aller, Élisabeth, ajouta Magdeleine. Ne condamne pas ces enfants.

Pour la première fois depuis la disparition de Caroline, la sorcière leva les yeux vers ce qu'il restait de la ville qu'elle venait d'anéantir. Plus rien ne subsistait. Elle venait de mettre un terme à la vie de plus de dix mille habitants. Avaient-ils souffert ? Ou le choc avait été tellement brutal qu'ils n'avaient pas eu le temps de s'en apercevoir ? Elle renifla, songeant non, sans amertume, à quel point sa fille à elle, devait souffrir à l'heure actuelle.

-Je rends la vie à la vie, mon esprit au soleil et mon sang à la lune, je rends l'eau que je bois et l'air que je respire, que des débris de pierre renaissent le firmament, que de la lumière jaillissent les âmes en tourment.

Elle poussa un soupir sur ses dernières paroles.

Derrière nous, des débris voletaient dans les airs, comme s'ils s'étaient lancés dans une sorte de danse folklorique. Peu à peu, les blocs de béton s'empilèrent d'eux-mêmes et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la ville reprit son apparence première. Les arbres se soulevèrent et paraissaient reprendre vie.

Je ne saurais dire si ce que je ressentais étais de la joie. J'étais heureux, certes. Voir ma ville reprendre forme, être garanti du bien être de mon foyer après cette terrible épreuve... mais mon amie avait disparu. Du temps me sera sans doute nécessaire avant de l'oublier.

Et je savais également que pour la sorcière ce temps restait incertain. Immobile, les yeux dans le vague, elle semblait revivre

incessamment le drame qui avait eu lieu. Les esprits de ses ancêtres, réunis autour d'elle, semblaient partager son chagrin.

-Je vais m'en aller, nous dit-elle après un moment.

-Comment ça ?

Élisabeth se perdit un instant dans la contemplation du paysage, la ville et ses immeubles, la forêt environnante et le château un peu plus haut, la demeure familiale. Elle prit une forte inspiration.

-J'ai perdu Caroline. Je n'ai plus rien à faire ici. Et je dois me retirer pour méditer mon chagrin.

De nouveau, elle éclata en sanglots. Magdeleine l'étreignit fortement.

J'avoue que j'étais étonné qu'elle ne puisse rien tenter. Une grande sorcière comme elle devait sans doute pouvoir exercer sa magie pour la faire revenir.

-Il faut aller la chercher !

-Il n'y a aucun moyen de le faire, me répondit Magdeleine, visiblement excédée par la situation. Si ça avait été possible, nous n'aurions pas hésité.

Sur le moment, je me sentis déçu. Mlle Bavent était une sorcière puissante. Rien ne devait lui être insurmontable. Je serrai les poings et essuyai mes larmes.

-La sorcière sait réveiller les morts, lui rappelai-je, en songeant aux morts-vivants de notre première excursion. Elle peut tout faire !

Magdeleine me dévisagea un moment sans comprendre. Puis, elle éclata de rire.

-Ce n'est pas la même chose, me dit-elle. Caroline n'est pas morte...

Cette fois, ce fut Élisabeth qui me regarda. Je crus même déceler un semblant de sourire sur son visage larmoyant.

-Vous avez une trop forte estime de ma puissance, les enfants.

Elle essuya ses larmes et claqua des doigts. Inutile de perdre notre temps ici. Caroline ne réapparaîtra pas, nous devons nous en faire une raison.

Je fus rassuré lorsque le décor changea enfin. Plus de plaine désertique, plus d'arbre rachitique, plus de fleuve imperturbable. La cheminée et ses cadres photogra-

phiques, les boiseries et les peintures venaient de prendre forme. Mlle Bavent se laissa tomber sur un siège en sanglotant. J'avais de la peine pour elle. Sincèrement.

-Nous avons fait ce que Caroline voulait, lâcha Ruben en retirant ses lunettes pour essuyer ses yeux. Je suis sûr qu'elle aurait été fière de notre victoire.

À présent, seul le murmure de nos sanglots semblait percer le bourdonnement du silence.

C'est à ce moment-là que Ruben l'entendit. Un gémissement, à peine audible.

Et il provenait de la demeure elle-même.

11

Assise sur son fauteuil, Élisabeth leva un visage perplexe. Je vis son regard croiser celui de Magdeleine et elles semblèrent échanger de brèves pensées. Puis, sans un mot, elle se mit debout et traversa la porte sans même l'ouvrir. Je n'avais pas bien saisi ce qu'il se passait. Je n'étais pas doté des mêmes pouvoirs que Ruben. Et je compris que quelque chose clochait lorsque mon ami jeta un regard inquiet vers la religieuse.

Aussi, lorsqu'il entreprit de la suivre, Magdeleine le retint aussitôt par le bras.

-Mais c'est Caroline !

Magdeleine leva une main. Je ne savais absolument pas de quoi ils parlaient.

-Vous devez rester là.

Bien entendu, ni Ruben, ni Stéphanie, ni même moi n'avions l'intention de lui obéir. Si notre amie avait besoin d'aide, il était hors de question que nous restions ainsi les bras croisés.

Près d'elle, Stéphanie tenta d'atteindre la porte. D'un mouvement de la main, la religieuse fit pivoter le verrou.

-Que faites-vous ?

-Vous ne comprenez pas ! S'énerva-t-elle.

Moi non plus, je l'avoue. Mais Ruben paraissait si sûr de lui que j'étais prêt à le suivre, surtout s'il s'agissait de Caroline.

—Où est Caroline ? Expliquez-nous ce qu'il se passe. Pourquoi l'entendons-nous gémir ainsi ?

Magdeleine regarda un instant en direction de la porte et prit place sur le fauteuil qu'occupait la sorcière quelques minutes avant.

—Lorsqu'une créature cherche à sortir de l'enfer, elle arrive dans le champ de la vérité où elle doit passer devant le grand conseil, les trois juges, Rhadamanthe, Éaque et Minos. Certaines créatures parviennent à se jouer d'eux par malice mais généralement, aucune ne peut revenir.

Caroline est parvenue jusqu'à eux. Et ils l'ont laissée faire demi-tour. J'ignore encore comment elle a fait. Maintenant, elle se trouve entre deux mondes. Elle a choisi ce lieu comme refuge. C'est pour ça que nous l'entendons.

–D'habitude, c'est chez moi qu'elle se réfugie... lança Stéphanie avec ironie.

Je ne relevai pas son sarcasme. D'ailleurs, personne ne le fit. J'étais inquiet. À présent, j'entendais Caroline aussi sûrement que si elle était dans la pièce d'à côté.

–... et elle va arriver ici ?

Magdeleine hocha lentement la tête. Étrangement, les cris de Caroline semblaient la touchée profondément.

-Élisabeth et moi ignorons où exactement. Elle peut arriver ici, juste devant nous mais aussi dans n'importe quelle autre pièce. Vous connaissez la superficie de cette demeure ? Élisabeth est partie la chercher.

-Pourquoi ne pouvons-nous pas la chercher nous aussi ? Demandai-je, au bout d'un moment. Elle est notre amie. Et ce sera plus facile de la trouver si nous sommes plusieurs...

Magdeleine secoua la tête en souriant.

-Atterrir ici est... comment dire ? C'est une grande preuve de... confiance.

Pendant un moment, son visage, parsemé d'ombre, ressemblait à celui de sa

descendante. Elle me semblait belle, le visage ainsi tourné vers la fenêtre.

–Vous comprenez pourquoi il est important qu’elle soit seule...

La sorcière marchait d’un pas rapide dans le couloir. L’écho de sa voix se répercutait contre les murs. Les gémissements de Caroline lui étaient insupportables. Dans quel état allait-elle la retrouver ? Avait-elle subi des sévisses ? Sur cette pensée, elle sentit son cœur se serrer. Elle secoua la tête pour chasser ses sombres pensées et poursuivit ses recherches. Elle descendit les marches à toute vitesse.

–Caroline, je t’en prie, calme-toi et dis-moi ce que tu vois !

Mais alors qu'elle achevait sa phrase, quelque chose au-dessus d'elle attira son attention. Elle se précipita dans l'escalier.

-Ne crains rien, j'arrive !

Elle gravit les marches à la volée et fondit dans le long couloir qui s'illumina sur son passage. Lorsqu'elle se trouva devant le lourd panneau de bois, elle s'immobilisa. Sa main, posée sur la poignée émaillée, tremblait légèrement. Son teint était devenu presque translucide.

-Je suis là..., murmura-t-elle en fixant la surface en bois.

À vrai dire, elle n'ouvrit jamais la porte. Elle passa simplement à travers.

Ses yeux balayèrent la pièce. Il faisait sombre malgré la lueur rougeoyante du feu

de cheminée. Sur le moment, elle ne discerna rien d'anormal, ni sur le tapis, ni dans les recoins de la pièce. Et pourtant, elle était là. Ses sanglots étaient plus que perceptibles. Elle fit un pas, hésita puis, elle écarta le rideau épais du lit en baldaquin. Elle était si petite au milieu de ce grand lit que ses yeux lui passèrent dessus sans la voir. Lentement, elle s'assit.

-Tout va bien, c'est fini...

-Mlle Bavent...

La sorcière caressa son visage du bout des doigts. Caroline lui attrapa la main.

-C'était horrible...

-tu n'as plus rien à craindre.

Caroline ne dit rien pendant un long moment et promena son regard autour d'elle.

-Où sommes-nous ?

-Au château, Caroline. Cette pièce est... ma chambre.

Caroline se redressa, mal à l'aise.

-Je suis désolée de... euh, comment j'ai atterri là ?

La sorcière fronça les sourcils.

-Je ne sais pas. Tu ne te souviens pas ?

Caroline préféra ignorer sa question. Elle n'avait pas vraiment envie de se souvenir. Toutes ces atrocités qu'on lui avait faite endurer, cette souffrance... pendant combien de temps ces visions

apocalyptiques hanteraient ses nuits ? Mais la sorcière lui attrapa le menton. Elle paraissait inquiète.

-Dis-moi, Caroline ! Comment as-tu fait ?

Mais la fille secoua la tête avec violence. De nouveau, elle éclata en sanglots.

-Le grand conseil... que leur as tu dit ?

-Pourquoi vous m'avez lâché la main ? S'emporta-t-elle, le visage ravagé.

Mais la sorcière n'entra pas dans son jeu. Pas cette fois. Son regard devint glacial. Surprise, Caroline tenta de fuir. Mais son emprise était trop forte.

-Réponds !

-Ils m'ont laissé passer parce que...

Sa voix tremblait. Devant un tel acharnement, elle savait qu'elle devait à présent répondre de ses actes. Le grand conseil ne paraissait rien face à la fureur de Mlle Bavent.

-Que leur as tu dit ? S'impacienta la femme.

-... je... je leur ai raconté que... que j'étais votre fille...

Il y eu un long silence. Caroline vit les yeux de la sorcière s'humidifier. Mais alors que tout portait à croire qu'elle allait pleurer, elle fut subitement secouée par un grand éclat de rire.

-Vraiment ?

Jamais encore Caroline ne l'avait vue rire ainsi. Mais elle n'avait que faire de ses sarcasmes. D'un ton qui se voulait impassible, elle demanda:

-Où sont mes amis ?

Mlle Bavent secoua la tête pour se ressaisir. Étrangement, il n'y avait plus une seule trace d'ironie dans ses yeux.

-Allons, une chose à la fois, ma petite Caroline... je te trouve un peu trop téméraire pour une fillette...

Elle lui caressa les cheveux.

-... Et tu es trop impatiente. Tes amis ne sont pas loin, ne t'inquiète pas.

Il n'était pas nécessaire d'être devin pour comprendre qu'elle cachait quelque

chose. Caroline lui renvoya une expression à la limite de l'hostilité.

-Dites-moi où ils sont, répéta-t-elle.

-C'est moi qui pose les questions, rétorqua la sorcière sur le même ton.

Le regard glacial qu'elle lui adressait à cet instant la figea sur place. Elle baissa les yeux aussitôt. La sorcière lui attrapa le menton.

-Mais puisque tu sembles ne pas vouloir donner suite à notre petit tête à tête, je ne vais pas t'y obliger... tu les trouveras à l'étage, avec Magdeleine.

Caroline sentit sa déception presque autant que si c'était elle qui l'avait éprouvée. Mais elle ne voulait pas s'attarder

plus longtemps. Cette femme la mettait mal à l'aise et elle avait besoin d'oublier.

Je n'ai jamais été aussi heureux que lorsque je vis le visage plaisant de Caroline apparaître enfin de l'autre côté de la porte. Cette fille avait quelque chose qui la rendait bien plus belle encore sous son état pitoyable. Et je compris alors que cette beauté qui m'était devenue si familière ces derniers mois lorsque j'observais Caroline, n'était en réalité que celle de sa mère, la sorcière de Sorrac. Cette femme séduisante, qui m'intimidait au plus haut point.

Aucun de nous ne fit mention de la terrible épreuve qu'elle eut à surmonter et je voyais bien qu'elle en était bien plus

soulagée qu'elle ne semblait le laisser croire. C'était sans doute mieux ainsi. Et lorsque je vis le visage sombre de la sorcière, je compris également qu'il n'était pas nécessaire non plus de lui révéler quoi que ce soit sur ses origines. Ce moment attendra. Et puis, selon les dires de Ruben, il n'y avait plus vraiment de secret puisque Caroline le savait.

Après avoir salué Magdeleine, nous prîmes donc congé de notre hôtesse et reprîmes allègrement le chemin du retour.

12

Caroline grimpa silencieusement les marches qui rejoignaient la nef de l'église.

Les lieux étaient si sombres qu'on se serait cru en pleine nuit. Il était l'heure de se rendre à l'école et elle espérait grandement que le prêtre ne serait pas encore levé. Stéphanie lui avait donné quelques vêtements et elle avait sélectionné les plus beaux habits pour sa journée d'école. Hors de question qu'elle soit de nouveau la risée du collège affublée de ses vieilles jupes.

Elle poussa la lourde porte et passa la tête à l'extérieur. L'air était frais ce matin et elle jugea préférable d'emporter un manteau. Mais à peine eut-elle fait un pas en arrière qu'une grosse main s'abattit sur son épaule. Elle s'immobilisa.

-Où tu vas, comme ça ?

Le prêtre se tenait juste derrière elle, le visage sévère. Elle se mordit la lèvre et baisa la tête.

-Réponds !

-Je vais à l'école, mon père.

Le curé fronça les sourcils et ricana.

-Le seigneur punit les menteurs, lâchat-il en levant le menton. Tu vas nettoyer la nef et tu viendras me rejoindre dans mon bureau.

Caroline ne dit rien. L'homme se tourna sans même un regard et s'avança de l'autre côté.

-Vous êtes ignoble et je vous hais ! Allez brûler en enfer ! J'irais à l'école si j'en ai envie !

Surprise par ses propres propos, Caroline fit un pas en arrière et guetta la réaction du Prêtre.

-Comment oses-tu ! Quel démon te possède-t-il encore ?

D'un bond, il se rua vers elle. Affolée, Caroline s'était déjà précipitée vers la porte. Mais alors qu'elle franchissait la grille entrouverte, la main du prêtre se referma sur sa cheville et elle tomba. Ses dents s'entrechoquèrent et un goût de sang emplit sa bouche. D'une main, l'homme poussa le panneau de bois, la retourna et la gifla violemment. Ses gros doigts tentaient d'écartier ses lèvres et elle le mordit avidement.

-Démon !

Une autre gifle la contraignit à se recroqueviller. C'est alors qu'un étrange phénomène se produisit. Le cœur emplit de rage, elle brandit sa main au-devant d'elle. Un rayon de lumière se matérialisa au creux de sa paume, propulsant l'homme contre un banc. Sur le moment, Caroline resta immobile. Mais très vite, elle se sortit de sa torpeur et s'élança vers la porte.

Dans son empressement, Caroline manqua les marches du parvis et trébucha. Le curé était déjà sorti et ce fut avec peine qu'elle parvint à se redresser pour prendre la fuite. Son genou était écorché et elle s'était cognée la tête. Mais elle devait courir.

Ce ne fut qu'en arrivant à hauteur du jardin d'enfants qu'elle s'accorda une pause.

De toute manière, le Prêtre ne la suivait déjà plus.

Lourdement, elle se laissa tomber sur un banc et entreprit de reprendre son souffle. En passant une main dans ses cheveux, elle remarqua des traces de sang et un énorme bleu ornait à présent son genou. Elle poussa un soupir. Difficile de rentrer, maintenant. Si le prêtre la voyait, elle n'imaginait pas ce qu'il lui ferait. Elle se releva non sans difficulté et avança vers la petite fontaine. Alors qu'elle s'épongeait la figure, elle songea à ses amis. Où pourrait-elle aller à présent ?

Elle quitta le jardin et erra un instant dans les rues.

La boutique de Jean-Charles venait à peine d'ouvrir. Caroline avança vers le magasin. L'épicier n'était pas dehors et lorsqu'elle arriva devant la porte vitrée, elle hésita. Et s'il n'était pas seul ? S'il avait déjà des clients ? Ou pire, si la sorcière faisait ses courses ? De quoi aurait-elle l'air ? Elle se pinça la lèvre et posa ses mains sur la vitre pour voir à l'intérieur. Il faisait beaucoup trop sombre pour qu'elle puisse distinguer quoi que ce soit. Finalement, elle inspira profondément et poussa la porte. La petite cloche au-dessus d'elle tinta brièvement.

-J'arrive !

13

La voix provenait de derrière les étagères et il y eut un grand fracas de verre suivi d'une série de grossièretés dont elle ne saisit qu'à moitié le sens. L'homme apparut enfin.

-Salut, miss !

Caroline demeurait immobile, le visage impassible.

-Qu'est-ce qui t'arrive ?

Il posa une main sur son épaule. Elle sursauta.

-Caroline ?

La fille cligna des paupières. Des larmes apparaissaient aux coins de ses yeux. Jean-Charles fronça les sourcils.

-Jean-Charles...

Sa voix était à peine audible.

Inquiet, il tenta de la réconforter en lui caressant doucement le dos. Aussitôt, la fille se laissa tomber contre lui. Surpris par ce geste inhabituel, Jean-Charles resta un moment immobile, puis, il enroula ses bras autour d'elle.

-Caroline, qu'est-ce que tu as ?

Cette fois, elle éclata en sanglots.

-Eh, ça va, miss... Je suis là. Calme-toi et explique-moi ce qui te cause tant de chagrin.

Il la saisit par les épaules et la força à le regarder.

-Jean-Charles... Je... Je suis une sorcière, et...

L'homme se releva brusquement. Même s'il le savait déjà, cette révélation n'avait rien d'anodin et il se mit à imaginer de terribles catastrophes. Que pouvait-il y faire, lui, simple humain ?

Son visage resta un moment figé. Puis, il fit mine de rire.

-Voyons, Caroline, qu'est-ce que tu me racontes ?

-C'est vrai, se défendit la fille, vexée. C'est Mlle Bavent qui me l'a dit et puis...

Il secoua la tête.

-Je t'ai déjà dit de ne pas l'écouter, fit-il avec sérieux cette fois. La sorcière est...

Mais Caroline ne voulait pas l'entendre.

-Je peux te le prouver !

Jean-Charles lui attrapa brutalement la main. Il était clair qu'il n'avait aucunement envie qu'elle lui fasse une démonstration.

-Caroline, je... je te crois.

Il ne dit rien pendant un moment. À cet instant, une foule de souvenirs lui vint et il les chassa d'un mouvement de la tête.

-Élisabeth m'a tout raconté.

Il n'en dit pas plus. Caroline tremblait violemment, comme si elle avait été saisie par une forte fièvre.

-Je...J'ai peur...

En son for intérieur, il aurait aimé que cet instant n'arrive jamais. Mais alors qu'il la regardait, il prit conscience que beaucoup

de choses allaient changer et qu'il allait sans doute falloir qu'il l'accepte.

-Ne t'inquiète pas, Caroline. Mlle Bavent saura bien...

Caroline l'interrompt.

-Je peux pas rentrer, sanglota-t-elle subitement. Père Sébastien sait que je suis une sorcière...

Cette fois, Jean-Charles ressentit de la colère. Il n'était pas aveugle, il avait bien remarqué le sang sur son front et sur le coin de ses lèvres. Ce n'était pas la première fois et il soupçonnait le prêtre de ne pas lui accorder de très bons soins.

-Viens, dit-il pour masquer son trouble. On va faire un tour, ça te changera les idées...

-Je veux pas sortir... lui dit-elle simplement.

Il haussa les épaules et tendit une main sur son visage. Elle eut un mouvement de recul qui ne le surprit pas.

-Tu t'es encore faite disputer ? Constatat-il, après un moment d'hésitation. Tu as mal ?

Il poussa la barrière en bois accolée au comptoir et la fit passer de l'autre côté. Sans un mot, Il la fit asseoir sur une vieille caisse qui traînait dans un coin et se baissa à sa hauteur. Ses deux grosses mains étaient posées sur ses épaules et il la chercha du regard. Puis, il entreprit de lui nettoyer succinctement la figure avec un morceau de chiffon.

-Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ? Je n'ai plus de maison...

-Il n'est pas là, le problème, Caroline, lui dit l'épicier avec colère. Si le curé te bat, tu dois le dire. Tu n'as pas de souci à te faire. Tu ne seras jamais à la rue. Mais cet homme doit payer le mal qu'il te fait.

Caroline ne dit rien.

-Regarde-toi ! poursuivit-il en soulevant son menton du bout des doigts.

Elle lui fit une grimace et repoussa sa main. Jean-Charles se pinça la lèvre.

-Mlle Bavent et moi parlons souvent de toi, tu sais. Elle est inquiète, elle aussi.

-Mlle Bavent ?

-Oui. Elle voulait que j'avertisse les centres sociaux... Elle a même menacé de t'enlever.

Caroline fut troublée d'entendre cela. Mais avant qu'elle n'ouvre la bouche, l'épicier poursuivit.

-J'aurais dû la laisser faire...

-Mais je croyais que tu ne voulais pas que je l'approche, lui rappela Caroline en levant les yeux. Tu m'as fait une scène parce qu'elle m'avait touchée...

Elle releva sa manche en guise de preuve, révélant la marque noire qui se dessinait sur son bras.

-Les circonstances sont différentes... tenta de dire l'épicier.

-Et toi ?

Il fronça les sourcils, perplexe.

-Quoi, moi ?

-Pourquoi je peux pas venir chez toi ?

Quelque chose qui ressemblait à de la stupeur prit forme sur son visage.

-Caroline, j'ai un fils et une femme dont je dois m'occuper. Je ne pense pas gagner suffisamment d'argent avec ma boutique pour me permettre d'élever un deuxième enfant. Et même si je le voulais, ça risquerait d'être compliqué et long...

Il se releva en soupirant devant son air buté. La porte du magasin venait de s'ouvrir et il l'abandonna pour s'occuper de sa clientèle.

Caroline resta seule. Toutes ces choses lui donnaient le tournis. Jean-Charles était patient, mais pas idiot. Et s'il préférait la savoir avec la sorcière, c'est que cette histoire devait vraiment le perturber. Mais d'un côté, n'était-ce pas ce qu'elle voulait ? Que les choses changent ?

Elle secoua la tête et leva les yeux. Jean-Charles se tenait derrière le comptoir et elle voyait ses gros doigts taper sur des séries de touches au fur et à mesure que les clients se présentaient à lui.

Lorsque le flot de clients fut enfin passé, l'homme quitta son comptoir et s'avança vers la fille. Il prit place à ses côtés et enveloppa sa main dans la sienne. Elle tremblait toujours.

-Tes copains ne vont pas tarder à sortir de l'école. Tu pourras les rejoindre, ça te changera les idées.

Elle se contenta d'émettre un bref grognement approbatif. À vrai dire, elle n'osait plus le regarder.

-Tu as faim ?

Nouveau grognement. L'homme poussa un soupir. Même si la situation ne s'y prêtait pas, il avait envie de retrouver la petite Caroline au caractère effrénée qu'il connaissait si bien et qui le faisait rire.

Il se releva et poussa de nouveau le battant en bois. Il sortit du magasin et revint quelques secondes plus tard avec une pomme dans la main.

-Merci, souffla-t-elle.

La petite clochette suspendue au-dessus de la porte tinta de nouveau et il reporta son attention sur la cliente qui venait d'arriver. Caroline en fit autant. C'était Mlle Bavent. L'homme déglutit et tenta de calmer sa nervosité.

-Bonjour, lança-t-elle.

La femme repoussa sa capuche sur ses épaules. Ses grands yeux bleus se posèrent sur Jean-Charles.

-Bonjour, lança-t-il en se forçant à sourire. Belle journée, n'est-ce pas ?

La sorcière hocha la tête. Elle portait une longue robe rouge décolletée sur le devant et Caroline, toujours derrière le comptoir, put facilement voir qu'il avait toutes les peines du monde à ne pas y laisser traîner

ses yeux. Elle en sourit malgré elle. Puis, elle se décida à sortir de sa cachette.

Elle vit clairement le regard troublé de Mlle Bavent. La femme resta un moment sans rien dire. Puis, elle se mordit la lèvre inférieure et reporta de nouveau son attention sur Jean-Charles.

-Caroline ?

Sa voix tremblait légèrement et elle regardait l'homme avec une stupéfaction non feinte. Il se tortilla nerveusement et jeta un regard vers Caroline. Un regard inquiet.

La femme toussota et prit une profonde inspiration. Elle était, visiblement, prise d'une brusque nervosité, elle aussi.

-Tu es dans un sale état, Caroline.

Elle releva les yeux vers l'épicier. L'expression qu'elle lui lançait à cet instant montrait clairement qu'elle lui reprochait quelque chose.

-Père Sébastien n'a pas été très gentil avec toi, encore une fois...

Jean-Charles déglutit. Bien évidemment, Caroline tenta de fuir, mais il l'en dissuada en lui bloquant le passage. Hors de question qu'elle s'échappe cette fois.

-Tu veux bien venir me voir, Caroline ?

Caroline hésita. Elle jeta un regard vers l'extérieur et se pinça la lèvre.

-...et ne fuis pas, s'il te plaît.

-Je... je peux vous laisser discuter en tête à tête, si vous voulez, dit-elle en se tortillant. Je crois que ma présence vous trouble...

La sorcière poussa tout d'abord un petit rire puis, elle secoua la tête en faisant claquer sa langue.

-Ne cherche pas d'excuse. Ça tombe plutôt bien que tu sois là. Nous allons discuter tous les trois...

Caroline ouvrit la bouche mais la sorcière l'interrompit.

-Approche, s'il te plaît.

Lentement, la fille s'avança dans sa direction. Même en ignorant ses intentions, elle se sentait à la fois méfiante et mal à l'aise. La sorcière s'agenouilla à sa hauteur

et la regarda un long moment. Il y avait de la lumière au fond de ses yeux. Du bout des doigts, elle décolla les mèches de cheveux qui s'étaient collées sur ses joues. Puis elle examina la blessure sur son front.

-C'est encore le prêtre qui t'as causé toutes ces plaies ?

-Je suis tombée... je courais et...

Le regard qu'elle lui lança alors lui fit perdre le fil.

-Pourquoi courais-tu, Caroline ?

Son regard et le bref mouvement de ses lèvres en disait long. À quoi bon poursuivre puisqu'elle savait visiblement ce qu'il s'était passé ?

Comme elle ne disait rien, la sorcière continua à sa place.

-Pourquoi fuyais-tu ?

Ce fut au tour de Jean-Charles de prendre la relève. Son visage exprimait une douleur si profonde que Caroline pouvait presque la ressentir.

-Le prêtre voulait te corriger. Peut-être pire, sans doute. Tu as voulu l'en empêcher et tu l'as envoyé au tapis grâce à tes pouvoirs de sorcière. C'est pour ça que tu m'as dit que tu ne pouvais plus rentrer et que le prêtre savait que tu étais une sorcière...

Caroline tremblait à présent. Les deux adultes devant elle étaient habités par tant de haine qu'elle en avait des picotements. Si

la sorcière ne la tenait pas à l'œil à cet instant, elle se serait échappée.

-Tu aurais pu faire mieux, lâcha sombrement la sorcière. Le curé s'est à peine foulé le coccyx...

Jean-Charles esquissa un sourire.

-Moi, je l'aurais étranglé avec le col de sa soutane, dit-il en fixant la fille.

-Je lui aurais arraché les ongles et les poils un par un, ajouta aussitôt la femme, amère.

La pauvre Caroline ne comprit pas vraiment leurs badineries. De telles idées lui parurent si horribles, qu'elles ne pouvaient pas être conçues par des personnes saines de corps et d'esprit.

-Écoute-moi, Caroline, lâcha la sorcière d'une voix où toute trace d'ironie avait disparu. Je ne veux pas te forcer la main, mais tu sais que je suis prête à t'accueillir au château si tu le souhaites.

Caroline baissa la tête. Avait-elle réellement le choix à présent ? Rien ne sera plus comme avant, ça elle l'avait compris dès le moment où le prêtre était allé s'écraser contre les bancs de l'église. À présent, elle était entourée de deux personnes qui l'aimaient et qui se faisaient du mauvais sang pour elle. Que demander de plus ? Le choix n'était pourtant pas bien compliqué.

Du bout des doigts, la sorcière lui releva aussitôt le menton.

- ... tu pourras toujours voir tes amis, si c'est ce qui te chagrine.

Caroline ne disait toujours rien. La femme s'était relevée et elle échangea un regard avec Jean-Charles.

-Ce ne sera que provisoire, bien sûr, ajouta-t-elle en soutenant son regard.

Jean-Charles s'approcha et lorsqu'il posa sa main sur son épaule, Caroline ne put s'empêcher de sursauter.

La sorcière poussa un soupir.

-Caroline, tu sais bien que nous ne pouvons pas rester sans rien faire, plus maintenant.

-Si nous n'intervenons pas, nous serons en tort, poursuivit Jean-Charles. Et nous t'aimons trop pour te laisser ainsi.

Il renifla et tourna un instant la tête pour essuyer discrètement une larme.

La sorcière se redressa. Il n'y avait plus de larmes dans ses yeux, mais Caroline fut affectée par l'expression indéchiffrable qu'elle affichait.

-Reste avec Jean-Charles. Je dois appeler les services sociaux.

Elle se mordit la lèvre. Apparemment, cette perspective ne l'enchantait pas. Elle la regarda un instant. À son expression, Caroline comprit tout de suite qu'elle tentait, une nouvelle fois, de la convaincre. Jean-Charles se redressa, la fille accrochée à son cou. La

femme attrapa le combiné téléphonique près de la caisse enregistreuse et ses doigts, hésitants, pianotèrent à plusieurs reprises sur une série de touches.

-Attends !

Mlle Bavent replaça le combiné sur son socle, lentement. Très lentement. Tout d'abord, surprise par la brusque intervention de Jean-Charles, elle lui jeta ensuite un regard lourd de reproche que Caroline ne comprit pas.

L'homme se tortilla un instant, puis inspira profondément. Sa voix tremblait.

-Il... il y a une autre solution. Et puis, elle ne peut pas aller là-bas, tu le sais. C'est une sorcière !

La femme s'agita.

-Il faudrait savoir ce que tu veux ! Rugit-elle en levant les bras au ciel.

La tension monta rapidement.

-Je ne veux pas qu'elle souffre, dit-il sur le même ton. Et si tu veux la vérité, je ne tiens pas à la perdre pour des histoires qui ne la concernent pas. Je n'ai rien à me reprocher.

La femme poussa un petit rire sinistre.

-Je ne pense pas être la seule fautive. Mais je ne te laisserai pas te défilier, Jean-Charles. Pas cette fois.

Accablée, Caroline tenta d'atteindre la porte. Mais la sorcière la retint par le bras.

-Laisse-moi passer ! dit-elle d'une grosse voix.

À ce moment-là, une gerbe de flamme alla s'écraser vers le fond du magasin. La sorcière l'évita de justesse tandis que Jean-Charles, stupéfait, ouvrit de grands yeux.

-Qu'est-ce que...

Mlle Bavent lâcha la fille, jeta un regard vers l'épicier et hocha la tête, comme pour répondre à sa stupeur.

-Ça va aller, fit-elle en regardant l'endroit où les flammes commençaient à embraser le magasin.

Elle fit un mouvement de la main et souffla sur ses doigts. Le feu s'éteignit aussitôt.

Bien évidemment, Caroline en profita pour se précipiter vers la sortie. Mais avant que ses doigts n'entrent en contact avec la

surface lisse de la porte, deux mains la saisirent par les bras. Caroline se débattit et planta rageusement ses dents dans le bras de la sorcière qui la lâcha aussitôt.

-Ferme la grille ! Ordonna Jean-Charles en indiquant le bouton poussoir à la femme.

Jamais il n'avait vu Caroline dans cet état. Elle était hystérique. Un véritable animal.

-Lâche-moi ! Laisse-moi partir, je peux pas rester ici !

Elle poussa un cri. Jean-Charles fut brusquement propulsé en arrière. Il s'écrasa contre une étagère dont le contenu lui tomba dessus alors que Caroline, haletante, sautait sur ses pieds avec une vitesse hors du

commun. Elle regarda l'épicier pendant un instant puis, pivota vers la sorcière.

-Elle devient dangereuse, Élisabeth, tu dois la maîtriser...

Caroline et la sorcière se fixèrent un moment.

-Tu ne peux rien contre moi.

-Laisse-moi passer ! Rugit la fille, les yeux emplis de larmes.

Mais la sorcière secoua la tête. Elle leva le bras dans sa direction et prononça deux mots. Aussitôt, un éclair traversa la fille de part en part et elle s'effondra au sol.

-Caroline, ça suffit, maintenant !

L'épicier, bien que sonné, se hissa vers Caroline. Un bleu se formait sur son front,

sans doute à cause de l'avalanche de boîtes de conserves qui lui était tombée dessus, quelques instants plus tôt. La sorcière fit un pas dans leur direction et se pencha sur Caroline. Elle n'était pas inconsciente mais complètement perdue.

-Tu vas te calmer, Caroline. Jean-Charles et moi devons te dire certaines choses...

Elle prit une profonde inspiration et jeta un regard entendu vers Jean-Charles. Lentement, il se redressa en se massant le sommet du crâne.

Caroline lui adressa un mauvais regard. La femme se mordit un instant la lèvre inférieure. Elle savait d'ores et déjà

qu'elle aurait encore à essayer une nouvelle manifestation de ses pouvoirs.

-Je sais que Jean-Charles t'en a déjà parlé, mais il est important que tu connaisses l'histoire dans sa totalité. Il y a une quinzaine d'années en arrière, Jean-Charles et moi sommes sortis ensemble... nous étions jeunes et assez insouciantes...

Elle s'interrompit un moment. Sa voix tremblait et elle tenta de maîtriser ses émotions.

-Je veux pas écouter ces histoires ! S'emporta Caroline en secouant la tête. Je m'en fiche, c'est pas mes affaires ! Laisse-moi partir !

-Je ne te crois pas, Caroline, lâcha la femme d'un ton plus dur, tu m'as supplié

de te dire la vérité, tu m'as fait beaucoup de peine pour ça alors maintenant, tu vas m'écouter !

-Je veux juste m'en aller... sanglota la fille.

Mlle Bavent perdit brièvement le fil de la conversation. Jean-Charles en profita pour intervenir.

-Non, Caroline, lâcha-t-il d'une grosse voix. Nous ne te laisserons plus filer maintenant. Alors soit, tu écoutes ce que Mlle Bavent a à te dire, soit, je prends le téléphone et j'agis en conséquence.

La fille repoussa violemment les bras qu'il lui tendait et tenta une nouvelle fois de fuir. Le volet de fermeture était baissé et le bouton pour le remonter était bien trop haut

pour elle. Cependant, elle n'en perdit pas sa détermination pour autant et utilisa ses pouvoirs pour faire basculer le bouton. Élisabeth lui attrapa le bras avant qu'elle ne parvienne à prendre la fuite. De nouveau, Caroline poussa un grand cri. Cette fois, ce ne fut pas une gerbe de feu qui tenta d'atteindre la sorcière mais une boule d'énergie. La sorcière leva la main pour se protéger.

-Pourquoi tu ne veux pas m'écouter ?
Qu'est-ce qui t'effraie ?

Caroline ne lui répondit pas. Elle éclata en sanglot.

-Je suis tellement fatiguée...

Lentement, elle se laissa glisser sur le carrelage froid. Jean-Charles vint la soule-

ver et d'un geste de la main, il essuya ses larmes.

-Oh, Caroline...

Il renifla et installa de nouveau la fille sur la caisse en bois, derrière le comptoir. La sorcière s'agenouilla devant elle.

-J'ai eu une petite fille, il y a environ douze ans. Une magnifique petite fille née de mon union avec Jean-Charles.

Elle s'interrompit une nouvelle fois. Caroline ne disait rien.

-Certaines conséquences m'ont obligée à m'en séparer ... une chose que j'ai longuement regrettée. Mais je n'avais pas vraiment le choix.

Toujours pas de réaction.

-Je me suis montré égoïste avec toi, admit l'épicier au bout d'un moment. Je ne voulais pas qu'elle t'approche et je l'ai mise en garde contre toi.

Élisabeth leva les yeux. Il continua sur sa lancée.

-J'ai agi comme ça parce que je t'en voulais pour ce que tu as fait. J'ai un petit garçon, aujourd'hui et...

La femme passa son doigt sur ses lèvres pour lui imposer le silence. Il comprit à son expression que ses excuses trouveraient leur moment en tête à tête, et que Caroline n'avait pas besoin de les entendre.

-Je sais, dit-elle simplement.

Caroline releva la tête vers la sorcière.

-Vous m'aviez dit qu'elle était morte...

Cette fois, ce fut au tour de l'épicier d'intervenir.

-Tu ne devais pas lui en parler.

La sorcière leva la main.

-Je te rappelle que c'est toi qui à raconter cette histoire à Caroline et ses camarades.

Jean-Charles leva les bras au ciel.

-Mais bon sang, je l'ai fait parce que je pensais que...

Élisabeth lui jeta un regard irrité.

-... qu'elle ne me demanderait rien, c'est ça ?

Il y avait de la colère dans sa voix. Jean-Charles fit le tour de la pièce.

-Je suis désolé, Élisabeth, je sais que j'aurais dû inventer quelque chose...

La sorcière poussa un petit rire cynique.

-Tu n'as jamais su mentir !

Jean-Charles poussa un soupir mais n'ajouta rien.

-Caroline, je dois t'expliquer certaine chose...

Mais avant qu'elle n'ait pu poursuivre son récit, le médaillon de Caroline se mit à scintiller. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le rubis vola en éclats.

Caroline se redressa puis resta immobile, les yeux exorbités. Les restes du pendentif étaient tombés au creux de sa paume.

-Caroline, c'est moi qui t'ai mise au monde... je... je suis ta véritable mère...

Comme elle pleurait, Jean-Charles sera sa main dans la sienne. C'était à présent à son tour de révéler son identité à Caroline.

-Et je suis ton père, acheva Jean-Charles en adressant un sourire à la sorcière.

Caroline leva la tête. Son expression était indéchiffrable. Cependant, il n'y avait pas de larmes dans ses yeux. Elle regarda l'épicier puis la sorcière.

-Pourquoi vous m'avez menti ?

La sorcière se pinça la lèvre. Mais ce fut l'épicier qui lui répondit.

-Dans certaines circonstances, les adultes n'ont pas d'autres choix que de mentir. Mlle Bavent voulait te protéger.

Caroline lui renvoya un regard incrédule.

-Tu comprendras un jour.

-Je vous ai tant attendu... murmura-t-elle. Pourquoi avez-vous mis tant de temps ?

-Mais... mais tu le savais ? S'étonna l'épicier en fronçant les sourcils.

Caroline hocha la tête.

-Oui, depuis que j'ai vu Mlle Bavent à la librairie. Et j'ai su que tu étais mon père le fameux soir de Noël où Stéphanie et moi, avions écouté votre conversation...

-Cela ne m'étonne pas vraiment, ajouta la sorcière en scrutant attentivement son visage. Après tout, elle est une Bavent !

Lentement, Caroline avança vers elle et se jeta dans ses bras. La sorcière la serra fortement.

-Alors, maintenant, je peux vous appeler maman ?

La femme éclata de rire.

-J'espère bien, ma fille.

Cet instant, la sorcière aurait aimé qu'il puisse durer un peu plus longtemps. Seulement, elle avait d'autres préoccupations. Malgré sa réticence, elle savait qu'elle devait accomplir le rituel, c'était son devoir à présent. Elle fixa son attention sur les débris du petit médaillon. La lune sera pleine ce

soir et Caroline ne tardera pas à entrer dans l'âge adulte. Son sang bouillonnait si fort à présent que son simple contact la brûlait.

-Tu dois venir avec moi maintenant, lâcha-t-elle soudain en se pinçant les lèvres.

Jean-Charles leva un visage incrédule.

-Laisse-lui un peu de temps... Que t'arrive-t-il ?

Mais la sorcière secoua la tête. Elle attrapa sa main et la tira dans les replis de sa cape.

Jean-Charles la regardait, sans trop comprendre.

-Je dois l'emmener, lui dit-elle en guise d'excuse.

-Mais...

Il ne finit jamais sa phrase. Élisabeth s'était volatilisée.

14

La silhouette encapuchonnée traversa la nef centrale sans bruit. Sur son passage, les chandelles s'allumèrent les unes après les autres.

-Qui est là ? Questionna le prêtre qui remarqua l'étrange phénomène.

Il n'obtint pas de réponse. Père Sébastien scruta la pièce un instant. Les cierges ne s'étaient pas allumés tous seuls. Il rangea les clefs de son bureau dans sa poche et chercha à tâtons l'interrupteur de l'éclairage

principal. Lorsque la lumière emplit les lieux, il cligna un moment des yeux. Sa bible lui échappa des mains.

-Qui êtes vous ? Vous n'avez rien à faire là !

Il avança d'un pas puis hésita un moment. Endormie dans les bras de l'étrange personnage qui gravissait à présent les marches de l'autel, il reconnut le visage de Caroline. À son tour, l'homme d'Église traversa la nef. L'individu en soutane posa la fille sur la table en marbre et se tourna vers lui. Ce dernier s'immobilisa.

-Bonsoir, mon père... entendit-il murmurer.

Une voix de femme. La lumière s'éteignit soudainement et plusieurs flammes

jaillirent des longs cierges de la sacristie. Devant lui, la femme retira sa capuche et le laissa scruter son visage un moment.

- Vous me reconnaissez ?

Père Sébastien déglutit. Sur le moment, il n'osa pas poursuivre son ascension. Ses joues s'empourprèrent lorsque lui revint en mémoire, sa première rencontre avec la séduisante femme.

- Nous nous sommes déjà rencontré... fit-il en tentant de se rappeler son nom.

La lueur des cierges illuminèrent sa chevelure et elle hocha la tête.

- Que faites-vous avec Caroline ?

Il avança de nouveau. Lorsqu'il fut à sa hauteur, il se pencha vers la fille.

-Caroline est mon enfant...

-Quoi ?

L'homme sembla tout d'abord troublé par cette révélation puis, il regarda fixement la femme devant lui.

-Alors, c'est vous ?

Il déglutit et porta de nouveau son attention sur Caroline.

-Vous n'auriez pas dû, mon père...

-Quoi donc ?

Mais il ne sut jamais de quel crime elle l'accusait alors. D'un geste vif et puissant, la sorcière empoigna sa verge et l'arracha sans ménagement. L'homme se raidit puis roula lourdement sur les marches. Élisabeth re-

garda tout d'abord la silhouette sans vie qui gisait au sol puis, elle éclata de rire.

Dans sa main, le membre sanguinolent suintait à ses pieds. Elle le leva devant ses yeux et le laissa tomber au fond de sa gorge.

-Que l'objet de ton tourment disparaisse dans les entrailles qui t'ont enfantée.

Du sang coula sur son menton et elle l'essuya du dos de la main. Elle sentit son estomac se soulever un instant. Ce n'était pas dans ses habitudes de faire ce genre de choses. Ces pratiques ancestrales la mettaient mal à l'aise et elle n'y avait recours que très peu de fois. Elle regarda l'enfant endormi qu'elle avait enroulé dans sa cape. Dehors, le ciel sans nuage dévoilait une lune ronde parfaite. Le rituel devait être ac-

compli. Avec douceur, elle écarta les pans de tissus et entama le déboutonnage de sa chemise.

-Qu'as-tu fait ?

La voix provenait d'un coin obscur, une partie de l'église que la lueur des cierges ne pouvaient atteindre. La sorcière ne broncha pas.

-Élisabeth, rugit de nouveau la voix alors que le visage de sa propriétaire prenait forme peu à peu dans la lumière. Tu as ôté la vie d'un mortel ! Tu as tué un homme de sang froid, et de tes propres mains !

Imperturbable, la sorcière fit claquer sa langue entre ses dents, un brin agacée. Magdeleine posa une main sur son épaule.

-Je n'ai pas le temps, railla-t-elle en retirant soigneusement le pantalon de l'enfant. Ça arrive.

Elle posa un instant la main sur le torse nu devant elle et fit glisser ses doigts sur les plaies qui parsemait la peau laiteuse. Aussitôt, elles disparurent et la sorcière, satisfaite, afficha un sourire. Elle observa ensuite la transformation qui commençait à s'opérer. La poitrine naissante formait deux petites pointes et un fin duvet, à peine visible, couvrait l'entre-jambe.

-Tu fais bien d'accomplir le rituel, la félicita l'aïeule avec un sourire. Il est important que notre lignée perdure...

Un frisson la parcourut et lorsqu'elle aperçut les premières gouttes de sang, elle

se mit à psalmodier. Magdeleine lui tendit une coupe dorée et elle se mit en tâche de récupérer un peu de sang. Du coin de l'œil, l'aïeule semblait veiller à la bonne réalisation du rituel. La sorcière inspira brièvement et avala le sang recueilli. Cette fois encore, elle manqua vomir. Puis, les deux femmes entamèrent une danse étrange accompagné d'un chant aux intonations mélancoliques. La lune, visible derrière les larges vitraux de l'église, se voila lentement, plongeant la nuit dans les ténèbres. Le sol, sous leurs pieds nus s'ébranla un instant. La flamme des bougies vacillaient au grès d'un souffle glacé qui s'engouffrait par quelques fissures invisibles.

L'orage grondait au loin et les cierges autour des deux femmes s'éteignirent soudainement.

Magdeleine propulsa une gerbe de feu pour les rallumer. Un vitrail explosa, bientôt suivi d'un étrange mugissement. Les deux sorcières s'immobilisèrent. Élisabeth prit place devant Caroline et Magdeleine se mit en retrait. La tête d'un serpent se dessina de l'autre côté de la fenêtre et se hissa par l'ouverture. La sorcière déglutit lorsque l'animal aux écailles dorées leva son museau dans sa direction. Puis, lentement, la bête approcha et rampa jusqu'à l'autel.

C'est alors qu'un grand coup résonna et la porte s'ouvrit violemment. Imperturbable, l'animal se redressa et toisa l'enfant devant lui.

La sorcière se pinça les lèvres.

—Élisabeth !

Jamais je n'aurais pensé que la sorcière s'en prendrait à Caroline. Et pourtant, lorsque je vis Jean-Charles arriver à notre rencontre, alors que nous remontions la pente du collège pour regagner nos maisons, je compris que quelque chose d'effroyable s'était produit. Il parlait si vite que je ne réalisais pas tout de suite la gravité de la situation. Ruben posa une main sur son épaule et nous indiqua du doigt le clocher de l'église. Sur le coup, personne ne saisit où il voulait en venir. Puis, je remarquai alors un curieux amoncellement de nuages qui arrivait dans notre direction.

-Caroline... Élisabeth l'a enlevée, haleta l'épicier. Il faut les retrouver...

Comme nous avançons vers la chapelle, il nous conta alors, de manière plus posée cette fois, ce qu'il s'était réellement produit. Alarmé par l'étrange comportement de la sorcière après leurs aveux respectifs, il s'était alors précipité à leurs recherches. Caroline et la sorcière étaient introuvables, autant dans la ville qu'au château, comme si elles s'étaient volatilisées. Alors que je l'écoutais, je me questionnai sur le réel but de la sorcière. Ses intentions n'étaient peut-être pas si louables qu'elles n'y paraissaient au départ. Cette femme avait bien caché son jeu.

L'atmosphère étrange qui s'était alors levée sur la ville nous mis rapidement la

puce à l'oreille. Il était temps pour nous d'agir.

-Tu crois qu'elles sont là ? questionna Stéphanie en posant son sac de cours au sol.

Ruben hocha lentement la tête. À son tour, il lâcha son sac à dos. Jean-Charles nous fit signe de rester derrière lui et gravit les marches poussiéreuses. L'orage éclata au-dessus de nos têtes.

Il poussa la lourde porte qui émit un grincement sinistre et s'immobilisa quelques instants. Lorsqu'il l'appela, mes deux camarades et moi nous hâtâmes de le rejoindre.

La première chose que je vis fut le corps du curé, étendu là comme un vulgaire sac, devant l'autel. Je n'y croyais pas mes yeux.

-Elle... elle a tué le prêtre... bredouillai-je en frissonnant devant l'horreur que m'inspirait cette scène.

Ruben déglutit. Je crois que, tout comme moi, il n'était pas vraiment surpris. Horrifié serait le mot exact. Mon attention se porta alors sur Caroline. La fille, inconsciente, gisait sur l'autel.

-C'est quoi cette bestiole ? S'écria Stéphanie en nous indiquant l'immonde serpent qui faisait vibrer l'air du bout de sa langue fourchue.

Magdeleine sortit de l'ombre et attrapa la jeune fille par le poignet. Cette dernière se débattit rageusement, mais en vain.

-Notre père doit accomplir son œuvre !

Je jetai un regard vers Mlle Bavent, immobile, devant notre amie endormie. Derrière moi, Jean-Charles traversa l'allée, me passa devant et s'élança vers Élisabeth. Mais la femme le repoussa avant même qu'il ne gravisse les marches de l'autel. Magdeleine, toujours en prise avec Stéphanie, leva la main. Aussitôt, Ruben et moi fûmes à notre tour propulsés en arrière. Ruben se cogna la tête contre une idole en plâtre qui se brisa en deux. De mon côté, je me retrouvai les quatre fers en l'air entre deux bancs qui manquèrent me tomber dessus. Jean-Charles, étendu au sol semblait avoir perdu connaissance.

—Mais vous êtes timbrées ! Hurla Stéphanie à l'intention des deux sorcières. Qu'est-ce que vous allez lui faire ?

–Votre amie va devenir la future mère des générations de notre lignée, nous expliqua Magdeleine en levant le menton vers le serpent qui, désintéressé par la situation, s'était de nouveau tourné vers Caroline.

Je savais que je pouvais me rendre invisible, user, pour la première fois, de ces fameux pouvoirs dont m'avait parlé la sorcière. Cependant, je savais également que je ne passerais sans doute pas inaperçu aux yeux de Magdeleine. Cette évidence se confirma rapidement lorsque je remarquai que Stéphanie tentait de se transformer sans y parvenir. Non, nous ne faisons décidément pas le poids face à cette femme diabolique.

Je regardais Élisabeth qui se mordillait nerveusement les lèvres.

–Mlle Bavent, cria Stéphanie à l'intention de la sorcière. Faites quelque chose !

Je vis le serpent glisser doucement sur le torse de Caroline. Je ne savais pas trop ce qui allait se passer. J'avoue que je ne comprenais pas grand-chose à cette situation. Mais Caroline était en danger, et ça, c'était une certitude.

De nouveau, la créature se redressa, comme prête à attaquer.

–Ne touche pas à ma fille !

La voix résonna autour de nous, menaçante. Sur le moment, je ne sus pas qui avait ainsi prononcé ces paroles. Enfin, jusqu'à ce que je vois la sorcière empoigner la créature d'un geste vif. Le serpent, surpris, se tortilla au bout de son bras. Arborant une mimique

de dégoût, elle brandit la créature au-dessus de sa tête et fit craquer ses os entre ses mains. Je manquai vomir.

–Non !

Magdeleine, les yeux exorbités, s'effondra à terre. Enfin libérée, Stéphanie se précipita vers l'autel.

Cette fois, la sorcière l'ignora royalement et se pencha vers Caroline pour rabattre le tissu sombre. Je voyais clairement qu'elle était soulagée. Soulagée, et visiblement heureuse. Lorsqu'elle regarda dans notre direction, je remarquai que des larmes avaient laissé des traces sur ses joues.

Ruben et moi, penchés au-dessus de l'épicier, tentâmes de le réveiller en lui tapotant les joues.

–C’était quoi tout ça ? L’interrogea Stéphanie.

Mais ce ne fut pas elle qui lui répondit.

–Tu... tu as détruit notre famille ! Bredouilla l’aïeule, le visage ravagé. Notre lignée s’achève par ta faute ! Tu as corrompu ton rang...

La sorcière avança vers son ancêtre.

–Il est temps que tout cela cesse...

–Cette enfant te fait perdre la raison.

Magdeleine se redressa péniblement et essuya ses larmes avec le dos de la main. Son regard passa brièvement sur le cadavre du prêtre, puis sur celui du serpent dont le corps avait adopté une posture bien étrange. Les idoles de bronze terrées dans

leurs niches semblaient observer la scène avec bienfaisance. La sorcière se pencha vers le visage de Caroline et souffla doucement, faisant voler les mèches de ses cheveux. Une pratique que nous l'avions déjà vu faire quelques fois. Le souffle de la vie. Je fus soulagé lorsque ses paupières se soulevèrent lentement et que son regard se fixa sur le visage de la sorcière. Je ne sais pas vraiment ce à quoi je m'attendais. Une effusion de larmes, de joie ou autre. Mais la voix qui résonna tout à coup dans l'église n'était ni la sienne, ni celle de sa mère.

–Élisabeth, lâcha Jean-Charles en se massant douloureusement la tête. Qu'avais-tu l'intention de faire ? À quoi rime toute cette mise en scène ?

Il regarda en direction du prêtre mort. Même sans un mot, je compris tout de suite sa détresse. Élisabeth allait au-devant de très gros ennuis en agissant de la sorte et nous espérions tous qu'elle trouverait une parade à tout cela. Et qu'allait-il advenir de Caroline si elle n'avait plus de tuteur ?

Alors que je songeai à tout cela, l'évidence me frappa de plein fouet. Caroline regagnera son foyer originel.

Lorsqu'elle prit enfin la parole, il y avait de la tristesse dans sa voix.

–Selon les traditions de mes ancêtres, depuis plusieurs générations, chaque sorcière doit être engendrée puis fécondée par le père fondateur de notre lignée...

Magdeleine, le visage crasseux et larmoyant lui jeta un regard glacial.

–Tu n’avais pas le droit, hurla la pauvre femme.

Mais la sorcière l’ignora royalement. Elle poursuivit :

–Je voulais en discuter avec toi d’abord, juste pour te rassurer. Caroline devait être à l’école et j’avais l’intention d’aller la chercher après. Mais quand j’ai vu Caroline à l’épicerie, j’ai compris qu’il allait falloir changer mes plans. La situation m’a échappée et je n’avais plus de temps. Je devais accélérer les choses.

Elle fit une pause et laissa Caroline quitter ses bras pour nous rejoindre.

–J’avais l’intention d’accomplir le rituel. Mais mon unique but était de détruire une bonne fois pour toute cette créature qui a tant de fois persécuté mes ancêtres. Caroline est la trentième de cette génération...

–Pardonne-moi si je me trompe, souleva l’épicier avec colère, mais il me semble que tu n’as pas été fécondée par lui ?

Sur le moment, il y eut un silence embarrassé. Mais la sorcière poursuivit sans afficher la moindre gêne à notre égard.

–La vingt-neuvième connaîtra le péché originel et donnera vie à l’enfant de l’amour... récita la sorcière.

–Et la trentième ? Voulut savoir Ruben.

La sorcière se pinça les lèvres. Ses yeux se posèrent tout d'abord sur l'épicier puis elle regarda le garçon.

-Et la trentième mourra en donnant vie à la trente et unième, car son sang souillé d'humanité coulera comme un poison et une nouvelle ère commencera...

La sorcière regardait Caroline à présent qui, toujours enroulée dans sa cape, s'était réfugiée contre l'épicier. Pour la première fois je le vis éclater en sanglots. Mlle Bavent s'approcha de lui et caressa doucement sa joue. Je crus même qu'elle allait l'embrasser. Elle n'en fit rien.

-Et qu'allons-nous faire du prêtre ? demanda Stéphanie.

La sorcière leva le menton.

-Il était si jeune pour succomber d'une crise cardiaque, soupira-t-elle en claquant des doigts.

-Et Caroline ? Que va-t-il se passer pour elle ?

La sorcière sourit. Puis, elle se pencha sur Caroline.

-Une nouvelle vie commence pour nous deux, Caroline.

Elle lui adressa un clin d'œil avant de poursuivre:

-Me feras-tu le plaisir de te joindre à moi ?

Le visage enfoui contre la jambe de Jean-Charles, Caroline s'essuya les yeux et renifla. Mais avant qu'elle ne se décide à

faire quoi que ce soit, une voix surgit de l'ombre.

-Élisabeth...

La sorcière leva les yeux. À son expression, je compris qu'elle connaissait très bien cette voix.

-Mère ?

L'apparition se matérialisa peu à peu à la lueur des cierges. Lorsque le fantôme arriva à sa hauteur, elle tourna son visage vers Caroline.

-Protège bien cette petite, car son destin est grand...

-Je le sais, mère.

Elle tendit les mains vers le fantôme. Ses doigts passèrent au travers pour se refermer dans le vide.

–Tu me manques, mère... souffla-t-elle.

Ce fut tout. Sur ces dernières paroles, le fantôme s'évapora dans les airs. Magdeleine en avait profité pour prendre la fuite.

Élisabeth essuya ses larmes.

–Je vais mettre fin à la malédiction, dit-elle après un moment.

Je ne saurais dire pourquoi, mais cette nouvelle prononcée avec tant de dévouement, provoqua en moi une profonde amertume.

–On va s'ennuyer... souffla Stéphanie en se penchant vers moi.

Cette fille avait semble-t-il lu la déception sur mon visage.

–Ne vous inquiétez pas, poursuivit la sorcière. Vous aurez tout le loisir de venir vous amuser dans la crypte du château... mes gardes se feront une joie de vous faire peur !

Puis, elle tendit les bras vers Caroline.

–Nous allons rentrer à la maison, ma chérie.

Il n'en fallut pas plus pour notre amie qui, cette fois, se jeta dans ses bras. Élisabeth resserra son étreinte.

–Je t'aime, Maman... murmura Caroline à son oreille.

–Je t'aime, mon enfant.

C'est ainsi que la ville de Sorrac fut enfin libérée d'une malédiction qui avait en tout duré douze ans. Un renouveau qui lui permit de prospérer et d'accueillir de nouveaux résidents. Les rues devinrent animés et chaque année, on organisait une grande fête pour célébrer l'aboutissement de la malédiction. Fête à laquelle Caroline, Ruben, Stéphanie et moi ne manquions pas de participer.

Un nouveau danger guettait, ça, Élisabeth Bavent, le savait et elle observait la célébration d'un œil à la fois bienveillant et soucieux.

Caroline et ses amis pourront-ils survivre à ce qui les attend ?

À SUIVRE :
LA MALÉDICTION
:
Le sacrifice

Collection la malédiction :

1 : BIENVENUE EN ENFER

**2 : COURSE CONTRE LA
MONTRE**

3 : À TRAVERS LE TEMPS

4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI

5 : LA NUIT D'HALLOWEEN

6 : VOLAK

7 : *LA FIN*

**0: *JOURNAL D'UNE SOR-
CIÈRE***